CRÉATIONS, ÉVÉNEMENTS...
2007-2008
UNE SAISON RICHE À LA JAF
Houcher
Rock. Avant sa 1re édition, Amnésie Internationale s'offre un plateau de jeunes talents locaux, ce soir à la Friche.
Du bruit, contre l'assourdissant silence
AMNESIE INTERNATIONALE
24 avril 1915
Génocide des Arméniens
perpétré par le gouvernement Jeune-Turc dans l'Empire ottoman
1.500.000 victimes
24 avril 2008
93 ans après, les Bouches-du-Rhône se souviennent
CONSEIL GENERAL
SÉJOURS D'ÉTÉ
2008
JEUNESSE ARMÉNIENNE DE FRANCE

INTCH KA TCHI KA ?

LE JOURNAL DE LA JAF - BIMESTRIEL N° 74 - ÉTÉ 2008

INTCH KA TCHI KA N°74

SOMMAIRE

PLANÈTE MARS
INTCH EN PARLE
CENTRE CULTUREL : SOIRÉE DE CLÔTURE 4
PORTRAITS CROISÉS : LAURENT YEGHICHEYAN, UN ESTHÈTE À MARSEILLE 5
BILAN D'AMNÉSIE INTERNATIONALE : MATTHIEU ET GÉRARD ESGULIAN 6
MARSEILLE LUTTE 8
INTERVIEW : PATRICK DONABÉDIAN 10
PLANÈTE HAY
LES VRACS D'ARMÉNIE 12
DOSSIER : JÉRUSALEM 13
PLANÈTE PAS NETTE
RETOUR SUR LE 24 AVRIL MARSEILLE - PARIS - EREVAN 14
VOUS AVEZ LA PAROLE SPÉCIAL 24 AVRIL 22
ACTU GÉNOCIDE ÉTATS-UNIS / MONDE 24
CULTURE(S)
CINÉMA + MUSIQUE 26
INTERNET : FACEBOOK 27
JEU 28
HUMOUR 30
SAISON 2007-2008 EN PHOTO 31

Si vous avez des infos, des suggestions, des remarques, des coups de gueule à transmettre à Intch ka tchi ka, n'hésitez pas à contacter Nouné au 04 91 802 820 ou Fred par e-mail sur intchka@la-jaf.com.

Prochain numéro le 25 septembre 2008

Photo de couverture : ***Audrey A.***

PAS DE *VACANCES* À LA JAF !

ÉDITO

La fin de l'année scolaire a sonné et bientôt les grandes vacances arrivent ! Un été qui s'annonce encore très actif pour la Jeunesse Arménienne de France.

Comme chaque année la JAF organisera du 12 au 30 juillet sa colonie de vacances. C'est l'occasion pour nos enfants de découvrir la culture arménienne, mais aussi d'aller à la découverte des régions de France. Cette fois, les enfants se retrouveront à Ancelle, au cœur même de la station, pour partager un séjour inoubliable.
D'ores et déjà les inscriptions sont closes et nous serons cette année 80 à passer un séjour de détente, sport et culture.
Je vous invite tous à nous retrouver le dimanche 27 juillet pour la traditionnelle journée portes ouvertes. Ce sera l'occasion pour les parents mais aussi pour tous les amis de passer une journée avec tous les enfants.

Plus tard, en août, ce sera au tour de nos adolescents de partir en vacances avec la JAF. Nous organisons en effet cette année un voyage en Arménie. 15 jours durant lesquels les jeunes iront dans les villages arméniens à la découverte des villageois et paysans pour partager avec eux leur vie, le temps de quelques jours. Nos jeunes découvriront aussi les paysages d'Arménie. Cette terre de montages et de hauts plateaux.
Dans une deuxième partie du séjour, il sera temps de découvrir Erevan, la capitale, avec la vie des jeunes d'Arménie. Un autre moment de tourisme, de fête, de partage. Des vacances qui resteront dans les mémoires.

Vous l'aurez compris il n'y pas de vacances pour la JAF cet été…
En parallèle, nous préparons déjà les activités et événements de la rentrée prochaine.
Beaucoup de surprises vous attendent.

Nous continuons et continuerons toujours d'œuvrer dans le sens du développement culturel arménien. Notre patrimoine et notre culture sont riches, il est de notre devoir de la faire découvrir au plus grand nombre. Et surtout transmettre aux générations futures l'histoire de notre peuple. Notre mission devient aujourd'hui de plus en plus difficile car la société dans laquelle nous vivons n'encourage en rien cet effort culturel. Pour autant, il est de notre devoir d'informer, cultiver, éduquer les jeunes pour qu'ils connaissent leur passé.
Connaître son passé c'est pouvoir construire son futur.

J'espère que cet été, nous serons nombreux à passer des moments ensemble et que dès septembre vous serez tous présents à nos rendez-vous. Car avant tout, c'est vous qui nous donnez la force de continuer, en participant, en nous témoignant votre sympathie, votre enthousiasme à nos activités. Merci encore pour ce premier semestre, pour votre soutien, pour tout ce que vous avez apporté à la JAF.
Pour la rentrée, nous vous promettons encore des moments de joies, de fête, et plus que jamais de culture.

Bonnes vacances à tous !

JULIEN DIKRAN HAROUNYAN
Président
de la Jeunesse Arménienne
de France Marseille PACA

CENTRE CULTUREL : SOIRÉE DE CLÔTURE

Une soirée de clôture placée sous le signe de la musique et de la convivialité

Vous avez été nombreux le samedi 14 juin à participer à la soirée de clôture du Centre culturel.
Rendez-vous en septembre pour de nouvelles surprises !

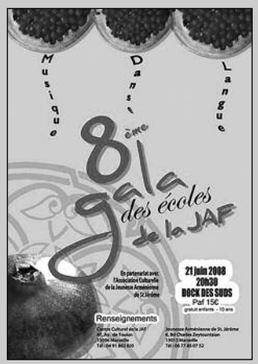
Intch Ka recrute

Le journal de la JAF ***Intch Ka*** recherche de nouveaux journalistes pour la rentrée 2008.
Si vous êtes intéressé(e), contactez Nouné au 04 91 802 820.

À vos agendas :

8e Gala des écoles de la JAF

21 juin au Dock des Suds
à Marseille



LAURENT YEGHICHEYAN UN ESTHÈTE À MARSEILLE

Elu meilleur portraitiste de l'hexagone en 1999 et 2005, Laurent Yeghicheyan débarque à Marseille !
Après 20 ans d'expérience dans la Creuse, à Aubusson (village bien connu pour ses tapisseries, situé à 100 kilomètres de Clermont-Ferrand), ce spécialiste du portrait a décidé de tout plaquer pour venir s'installer dans la cité phocéenne. Marseille, éternelle terre d'accueil. Marseille, lieu où la communauté arménienne est peut-être plus forte qu'ailleurs. *« Ce n'est pas un hasard si je suis venu m'installer ici*, confie Laurent, membre du *GNPP* (organisation regroupant 4000 photographes en France). *J'ai toujours eu un blocage avec les Arméniens, je n'ai jamais gravité autour du milieu arménien, je n'ai jamais participé à des rencontres. Mais aujourd'hui, j'en éprouve le besoin. Je me sens Arménien au fond de moi. Je suis à la recherche de mes racines profondes, je veux comprendre d'où je viens ».*

Aujourd'hui, Laurent réalise beaucoup de books pour les castings et travaille surtout avec des jeunes de 15-25 ans. Il envisage, à terme, d'inscrire son travail dans une démarche artistico-thérapeuthique. *« Je me suis aperçu qu'à travers la photo, je pouvais réconcilier certains ados mal dans leur peau avec leur image,* assure-t-il. *D'ailleurs, j'aimerais prochainement entrer en contact avec le professeur Ruffo ».*
Laurent s'adonne également à sa passion : la photo de mariage 100% Hollywood. *« Avec moi, le couple a l'impression de se voir à l'affiche d'un film américain,* explique le photographe de 52 ans. *Je le mets en scène, je le maquille. En général, le couple choisit un ou deux endroits qui lui sont propres, des lieux avec une Histoire. Et on shoote. Les mariés vivent alors des moments inoubliables. Les photos sortent du cadre strict des photos de mariages habituelles. Pour des mariés, c'est souvent difficile de se lâcher le jour du mariage. L'idée, c'est de travailler quelques jours ou quelques mois avant le jour J, en toute intimité ».*

Dans les mois à venir, Laurent devrait créer à Marseille un grand pôle artistique, un endroit convivial où seraient réunis de jeunes indépendants (stylistes, maquilleurs, coiffeurs, etc.) pour faire des choses ensemble. *« Aujourd'hui, nous vivons dans un monde difficile,* estime le portraitiste. *Il est important de trouver des structures inventives et accueillantes ».*

PLANÈTE MARS

PORTRAITS CROISÉS N°5

PAR YANNICK

MATTHIEU ET GÉRARD ESGULIAN

Pour cette 5e édition de Portraits Croisés, j'ai le plaisir de vous présenter l'interview de Matthieu, image même de la relève Jafiste, danseur chez Araxe, bénévole à toute heure, et son père Gérard, anciennement danseur et répétiteur, figure incontournable aujourd'hui du Staff de la JAF, et j'en passe.
Merci à eux de s'être prêtés au jeu des questions-réponses. On les écoute !

Mathieu

Ton entrée à la JAF ?

Je suis rentré a l'âge de 6 ans (1997) à la Jaf ; depuis tout petit mes parents m'ont encouragé à y aller et aujourd'hui la Jaf est comme ma famille. Toute (ou quasiment) ma vie a été rythmée par les répétitions de danse.

Petit historique ?

J'ai vécu mon premier spectacle le 6 février 1999 (Palais des Congrès à Marseille), ma première colonie en 1997, et mon passage chez Araxe en 2007.

Ton plus beau souvenir ?

Les voyages en Arménie en août 2004 et 2005 un retour aux racines, magnifique ! J'ai été agréablement surpris par l'hospitalité et la générosité arméniennes.

Ton pire souvenir ?

Quand je me suis cassé la clavicule le vendredi 13 juillet (sans aucune superstition) en pleine colonie (ma dernière en tant que colon).

Les leçons apprises ?

L'humilité, et la confiance en soi.

Ce qu'il y a de plus beau à la JAF ?

L'amitié, l'aspect familial.

Ce qu'il manque à la JAF ?

Encore plus de bénévoles...

3 mots pour définir la JAF ?

Famille, culture, passion.

C'est quoi, être Jafiste aujourd'hui ?

Être Jafiste, c'est transmettre notre arménité par la culture.

Un message pour ton père ?

Merci papa (et maman) de m'avoir fait connaitre ce lieu de vie, merci de m'avoir inscrit si tôt afin de m'y sentir comme chez moi aujourd'hui.

Gérard

Ton entrée à la JAF ?

C'était en 1976 lors d'une fête champêtre organisée par la JAF à Cuges-les-Pins. Là, j'ai vu la troupe de dance se produire et j'ai bloqué lorsque j'ai vu les garçons danser (Hagop, Antoine, Richard, Honig...) et c'est Silva qui m'a recruté pour la troupe.
Quelle aventure ! MERCI SILVA !!!

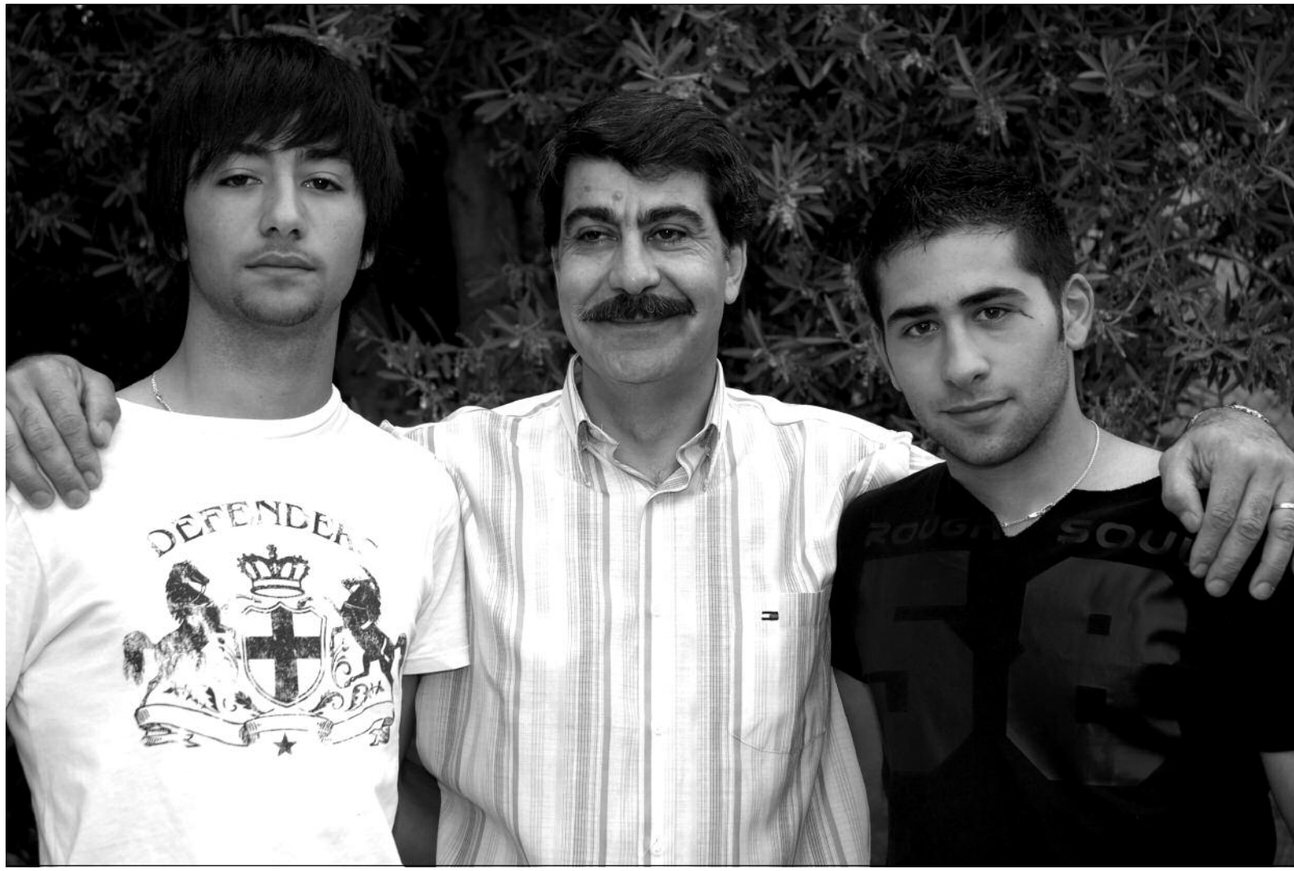
Petit historique ?

1976 : entrée dans la troupe en même temps que dans le secteur nord de la JAF.
1980 : répétiteur Aragatz.
1982-83 : Entrée au Comité régional.
1999 : Quittées, les bottes de danse ! (dernier spectacle au Palais des Congrès à Marseille).
Maintenant dans le staff technique.

Ton plus beau souvenir ?

J'ai fêté mes 20 ans lors de mon premier gala, à Paris à la salle Pleyel. Puis en 1978, quand pour la première fois, j'ai posé le pied sur le sol de la mère patrie : l'Arménie.
Sans oublier les réunions du secteur Nord de la JAF où l'on préparait les soirées, les conférences dans une ambiance de crise de rires ou de crise de nerfs.

Matthieu, Gérard et Bruno Esgulian



Ton pire souvenir ?

Le jour de mon arrivée à Leninagan, puis à Spitak, en janvier 1989 avec l'aide humanitaire...

Les leçons apprises ?

Savoir rester à sa place, et faire les choses au mieux de ses compétences.

Ce qu'il y a de plus beau à la JAF ?

L'esprit de bénévolat !

Ce qu'il manque à la JAF ?

L'esprit de bénévolat...

3 mots pour définir la JAF ?

Passion, solidarité, innovation.

C'est quoi, être Jafiste aujourd'hui ?

Ne pas succomber a la tentation de l'assimilation.

Un message pour ton fils ?

Reste Arménien ! Et n'oublies pas d'où l'on vient et qui on est.

AMNÉSIE INTERNATIONALE : 8 ANS DÉJÀ !

PAR FRED

Insufflée au printemps 2000 par les jafistes Simon Azilazian et Pascal Chamassian, l'idée d'Amnésie Internationale a fait depuis son chemin.
Retour sur la création d'un événement d'envergure nationale avec son principal organisateur, Pascal Chamassian.

Comment le concept d'Amnésie Internationale est-il né ?
L'idée a germé en début d'année 2000. On démarrait un siècle nouveau, ce qui en soit était exceptionnel. Et il fallait regarder dans le rétroviseur. En 1915, un million et demi d'Arméniens furent massacrés par les Turcs. Puis quelques années plus tard, l'humanité avait connu l'horreur suprême de la Shoah. Malgré tout, le siècle s'était terminé comme il avait commencé : par des génocides perpétrés au Cambodge et au Rwanda. L'Histoire s'était donc répétée. Pouvions-nous rester les bras croisés ? Après avoir passé des années à militer pour la reconnaissance du génocide arménien, la JAF a fait le constat que chaque fois qu'on se battait seul dans son coin, on ne faisait pas avancer notre cause. En comprenant mieux le destin de chaque peuple génocidé, on allait sans doute mieux pouvoir prévenir. La connaissance de l'autre allait peut-être renforcer la mobilisation et les énergies.
La JAF s'est prise au jeu du fameux dicton : « L'union et la compréhension de l'autre font la force ». Nous voulions sensibiliser la population marseillaise à tous les génocides du XX[e] siècle et appeler à un éveil des consciences. Nous avons donc créé ***Amnésie Internationale*** et la première édition eut lieu le 10 février 2001, dans l'euphorie de la reconnaissance du génocide arménien par la France.

L'idée de mélanger intellectuels, artistes et associations militantes est-elle venue naturellement ?
Oui. On s'est rapidement inspiré des grands mouvements militants qui n'hésitaient pas à juxtaposer diverses formes d'expressions. En ce qui concerne Amnésie, l'expression de l'intellectuel était nécessaire mais pas suffisante pour sensibiliser de façon plus large. L'idée était donc d'y adjoindre des artistes qui eux aussi avaient un message à faire passer sur la question des génocides, mais de façon plus ludique. Ce mélange-là, on ne l'a pas inventé. AIDS, Solidays, Sol en Si l'avaient fait avant nous. Notre particularité résidait tout de même dans le fait d'équilibrer parfaitement la sensibilisation, le ludique et le milieu militant associatif. Amnésie n'est pas un festival.

Avez-vous lors de la création d'Amnésie Internationale eu affaire à des réfractaires, à des personnes qui n'y croyaient pas ?
Oui. En 2000, je me souviens qu'il y avait beaucoup de réfractaires dans les communautés arméniennes et juives. Certains rejetaient l'idée du mélange, craignant la comparaison. Ils pensaient qu'en parlant des autres, on oublierait LEUR génocide. Nous étions aux antipodes de cette façon de voir les choses. Aujourd'hui, lorsque je vois des initiatives similaires à Amnésie dans la communauté juive, je m'en réjouis. Je vois des colloques ici et là où l'on parle des génocides au pluriel, je vois des associations arméniennes s'imprégner du concept. L'idée n'était donc pas si mauvaise…

La 4[e] édition, qui a eu lieu le 22 mars dernier, a remporté un franc succès, avec plus de 2000 personnes au Dock des Suds à Marseille. Quel bilan tirez-vous d'Amnésie Internationale 4 ?
Cette 4[e] édition fut pour moi la plus aboutie de toutes. Le concept a été validé, adoubé par de grandes personnalités telles que Bernard-Henri Lévy, CharlÉlie Couture, Jean-Michel Quillardet, Keren Ann, Robert Guédiguian, etc.

Pascal Chamassian

Je pense qu'Amnésie a définitivement trouvé son rythme de croisière, sa place dans le paysage local et régional. Des quotidiens régionaux tels que *La Provence* ont même comparé Amnésie Internationale à la Fiesta des Suds*. Le Dock des Suds (où se déroule Amnésie) est un lieu magique.
Cette année, on a enfin trouvé l'équilibre parfait entre nos 4 piliers, à savoir la conférence – d'un niveau exceptionnel, d'envergure nationale voire internationale – les concerts, le village de la Mémoire – lieu où l'on retrouve toutes les expressions des associations concernées, lieu où l'on retrouve le côté militant d'Amnésie – et le public – qui cette année a été très impliqué. On draine aujourd'hui un public citoyen, qui vient chercher de l'information, de l'émotion, du plaisir et qui ne ressort pas indemne de la soirée. Quand on sort d'Amnésie Internationale, en général, on n'est plus vraiment le même.

Après 4 éditions à succès, quels sont maintenant les objectifs d'Amnésie Internationale ?
J'en vois trois. Le premier, c'est tout simplement de pouvoir continuer à faire Amnésie Internationale, car cela demande une sacrée organisation, une sacrée préparation. Je rappelle que toute l'équipe est composée de bénévoles, de citoyens du monde qui œuvrent pour la Paix et qui défendent les Droits de l'Homme.
Le deuxième objectif, c'est d'essayer de faire en sorte qu'entre deux éditions, Amnésie Internationale puisse continuer son travail de réflexion. Amnésie doit prendre la parole publiquement lorsque cela le nécessite, doit faire du bruit à travers des micro-évènements. J'ai vu qu'un site, *www.massviolence.org,* s'était récemment créé avec des historiens qui travaillent sur les crimes de masse. La création d'un tel site est complètement dans la logique d'Amnésie Internationale. On pourrait donc essayer de faire des choses avec ces gens-là. Amnésie doit sensibiliser, doit être présent dans l'espace public. Amnésie Internationale doit inciter les citoyens à être vigilants sur des questions d'actualité telles que la situation au Darfour ou la question du négationnisme.
Le troisième objectif, c'est un secret de polichinelle, serait d'exporter Amnésie Internationale dans la première ville de France, Paris. Nous souhaitons aller chercher une caisse de résonance encore plus forte. Après avoir complètement installé cet événement au niveau local, nous voulons maintenant nous faire entendre au niveau national, voire international.

* *« Avec les années, Amnésie Internationale a réussi à donner à sa manifestation, quoiqu'intensément grave sur le fond, une forme joyeusement désordonnée qui rappelle en tout point, tant par le charme que par l'efficacité la Fiesta des Suds ».*
La Provence

RETOUR SUR LES MOMENTS FORTS DU MEETING

« Que l'on cache l'horreur, je m'engage à témoigner, Que l'on nie le crime, je m'engage à le révéler »
Extrait de la Charte d'Amnésie Internationale

Jacky Mamou, président du Collectif Urgence Darfour

« La mobilisation citoyenne sur la question du Darfour a pris une beaucoup plus grande ampleur à partir de 2007. En effet, grâce à quelques personnalités, en particulier Bernard Kouchner et Bernard-Henri Lévy, nous avons réussi à réunir les principaux candidats aux élections présidentielles et à leur faire signer un pacte d'engagement en faveur des populations du Darfour. Ce pacte bien sûr n'était qu'une promesse électorale. Un nouveau gouvernement a été élu, un nouveau président a été élu. Quel est son bilan aujourd'hui ?
Aujourd'hui, il y a bel et bien eu une prise en compte du Darfour comme un sujet important de l'agenda international de la diplomatie française. Mais la France peut encore mieux faire… »

« La question des JO de Pékin est une question d'une grande actualité pour le Darfour. Parce que c'est un moyen en particulier pour les citoyens de faire pression sur le gouvernement chinois. Pour que non seulement il cesse sa répression au Tibet, non seulement qu'il cesse de soutenir le gouvernement birman, mais qu'aussi au Darfour, il arrête de fournir des armes au gouvernement soudanais et que les bénéfices du pétrole qu'engrange le gouvernement soudanais ne servent pas qu'à tuer des civils ».

Yves Ternon, historien spécialiste de la question des génocides

« Souviens-toi… Souviens-toi du génocide, du crime des crimes, crime absolu…
Mais de quoi faut-il se souvenir ? Faut-il simplement chaque année commémorer à date fixe un événement dont la mémoire s'atténue au fil des années ? Ou faut-il approfondir la connaissance de cet événement ? »

« Ce n'est pas l'horreur qui fait le génocide. C'est le système. Le système politique, le plan concerté, l'État qui organise le meurtre ».

Jean-Michel Quillardet, Grand Maître du Grand Orient de France

« Je suis inquiet parce que certains viennent nous dire qu'il n'appartient pas aux législateurs de dire l'Histoire, de dire ce qui est bien et ce qui est mal. Cette loi Gayssot qui permet de condamner, parce que des propos xénophobes ont été tenus, est une loi risquée au regard de la connaissance scientifique disent certains. Ils disent également qu'il ne faudrait pas que l'on fasse la même chose avec le génocide Arménien.
Je veux ici dire au nom du Grand Orient de France que naturellement il n'appartient pas au législateur de dire le bien et le mal, et d'avoir une conception morale de la société. Il appartient tout de même au législateur et à la loi de déterminer ce qui est crime ou délit. C'est sa vocation essentielle. Il faut ici réaffirmer que le racisme, la xénophobie, le révisionnisme, le négationnisme sont des délits. Ce ne sont pas des opinions, ce ne sont pas la manifestation de convictions. Parce que c'est contraire à la réalité historique, parce que c'est contraire aussi à la conception que nous avons tous de l'Homme et de l'Humanité. C'est pire que des délits, ce sont des crimes contre la pensée, des crimes contre l'Humanité ».

« La loi Gayssot fait aujourd'hui partie de notre patrimoine historique et intellectuel. La loi sur le génocide arménien doit également en faire partie… »

Bernard-Henri Lévy, philosophe

« Je suis un peu grippé aujourd'hui, mais je n'aurais raté pour rien au monde ce rendez-vous.
Je voudrai dire pour commencer que le travail que vous faites ici à Marseille, dans cette ville qui m'est chère, le travail que vous faites à Amnésie Internationale est un travail que je trouve tout à fait extraordinaire.
Le sens de ma vie, s'il y en a un, depuis 30 ou 40 ans que j'écris des livres, que je milite pour le Droit, pour les valeurs humanistes, le sens de ma vie, s'il fallait le résumer, ce serait cette lutte contre la compétition des mémoires, cette lutte contre la concurrence des victimes, contre l'idée que quand on milite pour les uns, on ne peut pas militer pour les autres, que ce qu'on donne aux autres, on ne peut pas le donner aux uns. Toute ma vie, je me suis battu pour cela.
Et le fait qu'à Marseille, une association soit née sur cette idée là, sur cet impératif, et qu'elle ait une telle force, qu'elle soit aujourd'hui aussi nombreuse. Quand j'ai su cela, j'ai été empli de joie et j'ai répondu avec enthousiasme et ferveur à l'invitation d'Ara Toranian, Robert Guédiguian et leurs amis ».

« Je voudrais m'exprimer sur la question du génocide arménien en tant que juif. Je parle rarement en tant que juif. Je voudrais vous dire que le combat des Arméniens, des survivants et des enfants et petits-enfants des survivants du génocide arménien, pour la reconnaissance du tort qui leur a été fait, c'est le même que le combat des survivants, des enfants et petits-enfants des juifs massacrés pendant la seconde guerre mondiale, lors de la tentative de destruction du judaïsme européen par les nazis. C'est la même bataille ».

« Dans le travail de Mémoire de la Shoah, un geste essentiel a été accompli entre Yad Vashem et Paris, lorsque l'on a individualisé les noms, lorsque l'on a rendu un nom et un visage à chaque mort, lorsque l'on a cassé la loi du vrac, la loi de la masse, la loi des 6 millions d'anonymes. Cela a été une étape essentielle. Ce jour là, le travail de mémoire a commencé. Ce travail doit se faire également pour le génocide arménien ».

Robert Guédiguian, cinéaste et président d'honneur d'Amnésie Internationale

« Je suis très honoré et très fier de travailler avec mes amis de la Jeunesse Arménienne de France qui est issue, vous le savez, en droite ligne – ou plutôt en gauche ligne – de la Résistance.
Je crois que la JAF fait de l'Histoire avec Amnésie, mais aussi de la politique. De la politique, au sens où j'ai envie d'en faire, c'est-à-dire de la politique qui a à voir avec la morale ».

PAR FRED

MARSEILLE LUTTE TOUJOURS PLUS FORT AVEC SES JEUNES TALENTS

Marseille-Lutte : toujours plus fort, toujours plus haut

Depuis le mois de mai 2008, le club de lutte provençal « Marseille Lutte » a quitté ses locaux vétustes et exigus de la Busserade (3e) pour s'installer dans l'enceinte du Centre culturel de la JAF. Un changement salvateur qui permet aujourd'hui aux 40 licenciés du club (essentiellement composés de jeunes Arméniens) de s'entraîner dans de très bonnes conditions. Et de se mettre à rêver aux J.O. de Londres en 2012.

Entretien avec Khatchadour Emirzian, 21 ans, coach de Marseille Lutte

Peux-tu nous expliquer comment est né ce club ?
J'ai commencé la lutte dès mon arrivée en France en 2000, avec un vieil entraîneur marseillais. Au départ, il n'y avait que lui et moi.
Un vieux tapis et un vieux coach…
Mon entraîneur est décédé quelques mois après mon arrivée. Après cet événement tragique, le club est parti en vrille. Il a fallu tout reprendre à zéro. J'ai donc rapidement passé mes diplômes d'animateur, mon brevet d'État de professeur et j'ai repris le club en 2003.

Tu as donc réussi quelque chose de formidable en 4 ans !
C'est vrai que la progression du club a été fulgurante. En 4 ans, j'ai réussi à monter une structure solide. Le club compte 40 licenciés, âgés de 6 à 45 ans. C'est un chiffre énorme par rapport aux autres clubs du département. Malheureusement, dans les Bouches-du-Rhône, les clubs disparaissent un à un. Aujourd'hui, **Marseille Lutte** est le seul club de la ville de Marseille. Nous sommes le club numéro 2 de la région PACA, après celui de Nice.
Le sport continue à évoluer, poursuit son chemin, malgré le manque de reconnaissance dans le département. J'essaye d'obtenir de bons résultats avec mes jeunes et de faire connaître la lutte dans le département. D'ailleurs, j'ai eu l'accord de la Fédération française pour pouvoir organiser les prochains Championnats de France (plus de 500 participants) à Marseille le 25 janvier 2009. C'est un signe fort.

Quel est le niveau du club aujourd'hui au niveau national ?
Aux Championnats de France 2008, qui ont eu lieu les 2 et 3 mai à Pontarlier (Haut-Doubs), Marseille Lutte a terminé 11e sur 38 clubs français.
Hovakim Emirzian (16 ans) a terminé champion de France dans la catégorie Cadets. C'est un champion en devenir.
Daniel Danielian (16 ans) est lui aussi promis à un bel avenir. Il a terminé champion de France minime l'an dernier. Cette année, il a fini 3e de la catégorie Cadets.
Stepan Danielyan (18 ans) s'est quant à lui hissé à la 5e place de la catégorie Juniors. Il a également remporté le 1er juin à Balaruc-les-Bains (Hérault), le Tournoi interrégional par équipe (PACA, Bourgogne, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon).
Pour ces trois sportifs, l'objectif clair est d'obtenir un billet pour les prochains JO de Londres en 2012.

Est-ce un plus pour vous de vous entraîner à la JAF ?
Evidemment. On est très heureux d'avoir cette nouvelle salle à la JAF. Je remercie d'ailleurs le président de la JAF, Dickran Harounyan, et Simon Azilazian, qui nous ont beaucoup aidés.

Avant, nous nous entraînions dans la salle de la Busserade (3e). C'était minuscule, la salle faisait 5 mètres sur 10. Mais cela ne nous a pas empêchés de travailler dur. Grâce au soutien de la JAF, on espère que la lutte progressera, qu'on se structurera encore mieux, qu'on pourra avoir un vrai club de qualité.

On dit souvent que la lutte est un sport d'Arméniens, tu confirmes ?
Attention, il n'y a pas que des Arméniens dans le club, il y a aussi des juifs, des Arabes, des Français. Chez nous, il n'y a pas de races, pas d'origines qui comptent. On est une grande famille.

Quelle est la philosophie de la lutte ?
La philosophie de la lutte, c'est d'abord le fait de respecter son adversaire. On a un dicton : « *la vie exige que l'on apprenne à lutter* ». En apprenant à lutter, on apprend aussi à vivre.
La lutte, c'est la maîtrise de soi, la réflexion, la force, la défense.
Lorsqu'on rentre sur le tatami, on serre la main à l'arbitre, puis à son adversaire. S'il y a le moindre problème, on arrête le combat. On ne se fait pas mal. On n'a pas le droit de frapper, de mordre, de griffer, de mettre des coups de tête ou des coups de pieds.

Faut-il avoir des capacités particulières pour faire de la lutte ?
Non, c'est ouvert à tout le monde. Il m'est arrivé d'avoir des élèves de 65 ans. On peut commencer à 3 ans. C'est aussi un jeu pour les enfants. Il ne faut pas de capacités particulières pour faire de la lutte. C'est moi qui forme les lutteurs à devenir des lutteurs.
Il faut savoir que les tatamis sont plus souples qu'au judo. J'apprends à tomber au gens. Le seul risque, c'est de tomber.
On ne prend pas de protéines, on ne fait pas de musculation. Ce ne sont pas les muscles qui comptent dans la lutte. Être musclé ne veut pas forcément dire être fort. En lutte, c'est aussi la force intérieure qui compte. Grâce à mes conseils et aux prises que l'on va travailler, la progression va être fulgurante.

Photos Pierre Marsaut

J'ai l'exemple d'un adolescent qui s'est inscrit au club l'année dernière. Lorsqu'il est arrivé, c'était une plume. Un an plus tard, il faut s'y mettre à 5 pour le faire tomber.
La force vient en travaillant, naturellement, sans trop s'en rendre compte. Les muscles que l'on obtient grâce à la lutte restent toute la vie. Ce n'est pas comme en musculation où si l'on arrête pendant un an, tout part en fumée.

Peux-tu nous décrire un entraînement type ?
On fait 3 entraînements de 2h par semaine. Cela suffit largement. On commence avec 30 minutes d'échauffement, puis on fait 30 minutes de technique (on travaille 2 par 2), 1h de lutte, et on finit par 15 minutes d'étirements (cou, pompes, abdos)
Pendant les entraînements, on ne fait pas de différence d'âge ou de niveau.
Une autre particularité de la lutte, c'est le cou. On travaille beaucoup cette partie là du corps pendant l'entraînement. On doit être capable de soulever 120 kilos avec notre cou.

Personnellement, comment t'es venue cette passion pour la lutte ?
Mon père était un champion de lutte en Arménie. J'ai donc fait de la lutte en Arménie quand j'étais gamin. L'amour de la lutte se transmet de génération en génération.

Comment expliques-tu qu'en France, la lutte reste un sport méconnu ?
Je ne sais pas. C'est justement pour cela que l'on essaye de « lutter » pour avoir un peu de lumière dans les médias.
Il faut savoir que la lutte est l'un des premiers sports olympiques du monde.
Paradoxalement, ce sport est bien connu dans les pays de l'Est et aux États-Unis. Là-bas, les jeunes pratiquent beaucoup ce sport à l'université.
La lutte est un art martial et est à la base du judo ou du sambo. C'est l'un des plus beaux sports de combats individuels qui existe. Les gens ne s'en doutent pas, mais c'est un sport vraiment très spectaculaire.

Hovakim et Khatchadour Emirzian

Renseignements/inscriptions : Khatchadour : 06 35 24 09 93

Lutte, mode d'emploi

Il y a deux sortes de luttes :
• **la lutte gréco-romaine,** qui consiste à ne pas toucher les jambes de son adversaire
• **la lutte libre**, qui comme son nom l'indique est libre

La règle pour ces deux types de luttes est la même : mettre au sol les deux épaules de son adversaire pendant 3 secondes. La lutte, ce n'est donc ni du sumo, ni du « pousse-pousse », ni du catch.

La lutte en chiffres

La lutte, c'est **18 clubs** et un total de **2000 licenciés** dans la Région PACA,
La lutte, c'est **180 pays** affiliés à la Fédération internationale
La lutte, c'est **3 millions de licenciés** aux USA,
4 millions en Russie
La lutte, c'est **9 qualifiés français pour les JO de Pékin :**
3 jeunes femmes, **Lise Legrand, Audrey Prieto-Bokashvili** et **Vanessa Boubryemm**. Et 6 garçons : les frères **Guenot (Steeve** et **Christophe)**, mais aussi **Yannick Szczepaniak, Mélonin Noumonvi, Sébastien Hidalgo** et **Vincent Aka**.
La lutte, c'est l'**un des premiers sports olympiques.**

La question

Comment faire pour que la lutte se développe à Marseille ?
Pour que ce sport se développe à Marseille, il faudrait une aide plus importante de la part des collectivités. Aucun club de lutte n'est aidé, ni par la Ville de Marseille, ni par le Conseil général.
Aller à un Championnat de France, c'est au minimum 1500 euros de frais pour le club, lorsqu'on déplace une équipe. Si on n'a pas d'argent, c'est compliqué. Mais le potentiel à Marseille est énorme.
Ici, il pourrait y avoir 4 ou 5 clubs de lutte sans problème.

Serge Verdier, président du Comité régional de lutte (depuis 2001)

INTERVIEW PATRICK DONABÉDIAN

PAR NELLY

« Jeter les bases d'un département d'études arméniennes plus ambitieux »

Né à Tunis en 1953, Patrick Donabédian a fait ses études à Aix-en-Provence à partir de 1969. En 1974, il se rend à Erevan, dans le cadre des échanges entre le diaspora et l'Arménie Soviétique, et étudie l'histoire de l'Art.
Après avoir préparé une thèse sur l'architecture arménienne au Moyen-Âge, qu'il présente à Léningrad (actuelle Saint-Pétersbourg) en 1980, il enseigne le français à Erevan, puis à Moscou.
Il soutient à Paris en 1986 une deuxième thèse sur les églises arméniennes du Moyen-Âge. Il enseigne ensuite le français à Lagos (Nigéria), dirige le Centre culturel français de Vilnius (Lituanie), puis en 2006 occupe de poste de conseiller culturel à l'Ambassade de France à Kiev (Ukraine).
Actuellement responsable de la section d'études arméniennes à l'Université d'Aix-en-Provence, Patrick Donabédian a accepté aimablement d'accorder une interview à notre journal.

Pour ceux qui n' ont pas eu la chance d'assister à votre dernière conférence au Centre culturel Ani sur le thème *" Ani, la capitale aux mille et une églises "****, pouvez-vous décrire les points essentiels de votre intervention ?***
Il s'agissait d'une présentation des grandes tendances de l'architecture de la ville d'Ani à travers ses principaux monuments, à la période des rois bagratides, c'est-à-dire depuis l'installation de la capitale sur ce site remarquable en 961, jusqu'à la prise de la cité par les Byzantins en 1045, puis sa conquête par les Turcs seldjoukides en 1064. Une brève introduction permettait de rappeler les grandes étapes de l'histoire de ce royaume de l'Arménie du Nord, centré sur la province de Chirak, à une époque où l'Arménie était divisée en plusieurs principautés et royaumes. Le cœur de l'exposé était constitué par l'évocation des édifices réalisés sous le roi Gaguik Bagratouni (990-1020), dont le règne correspond à l'apogée de cet art. L'accent était mis sur les traits caractéristiques de cette période d'essor : diversité planimétrique, élégance des proportions, importance accordée à la verticalité, soulignée en premier lieu par les fines arcatures aveugles sur hautes colonnettes, grand soin apporté à la décoration sculptée, dont l'arsenal de formes et de dispositifs est largement renouvelé à cette époque.

Vous avez travaillé avec Raymond H. Kévorkian pour la rédaction de l'ouvrage *" Ani, capitale de l'Arménie en l'an mil "****. Comment s'est passée votre rencontre, et par la suite votre collaboration ?***
Raymond Kévorkian est un excellent historien, responsable de la bibliothèque arménienne Nubar de Paris, dont les publications font autorité dans plusieurs domaines très importants comme le livre arménien ancien et le génocide des Arméniens. C'est également un organisateur hors pair, remarquablement dynamique et efficace, qui met beaucoup de cœur, d'attention et de talent à la réalisation des chantiers qui lui sont confiés, même si ceux-ci sont d'une ampleur considérable, comme par exemple la coordination de l'aide à l'Arménie après le tremblement de terre de décembre 1988 ou la série de grandes expositions qu'il a menées d'une main de maître, tant à Marseille qu'à Paris. Nous nous connaissons depuis fort longtemps. Je me suis toujours fait un devoir de tâcher d'apporter ma modeste contribution aux grandes choses qu'il entreprenait, lorsque cela pouvait lui être utile. Quelques textes devaient être rédigés pour les catalogues d'expositions dont il avait la charge, notamment celle sur Ani. Je l'ai fait avec plaisir. A son tour, il a volontiers accepté notre invitation au colloque organisé à l'université d'Aix en mars 2007 et dont les Actes viennent de paraître (Armeniaca 2). C'est un ami précieux et un spécialiste de grande qualité.

Que pensez-vous de l'organisation par la Jeunesse Arménienne de France (JAF) de la quatrième édition d'Amnésie Internationale, ayant eu pour thème cette année, " Génocides, négationnismes : la mobilisation citoyenne " ?
Je félicite les organisateurs, tant pour la conception ouverte et humaniste de cette manifestation, que pour la qualité des intervenants et pour sa réalisation qui, à en juger par les échos qui m'en sont parvenus, était réussie.

Quels sont vos projets à présent ?
Ayant pris récemment mes fonctions à l'université de Provence, au poste de responsable de la section d'études arméniennes, je dois consacrer encore énormément de temps à la préparation de mes cours. La réalisation de mes projets en est donc freinée, mais cette situation devrait progressivement s'améliorer. Il s'agit, d'une part, de projets scientifiques et de publications, tous liés à l'histoire de l'art arménien médiéval, qui est ma spécialité. J'ai dans mes tiroirs deux thèses de doctorat et plusieurs dossiers que je n'ai pas eu le temps d'exploiter et de développer comme je le souhaitais, notamment pour en tirer des publications. J'espère y parvenir dans les années à venir. L'un de ces gros dossiers vient tout juste de se vider grâce à la publication d'un livre projeté depuis plusieurs années : j'en suis soulagé. D'autre part, il y a des projets à caractère pédagogique. Des outils informatiques pourraient être créés pour faciliter l'apprentissage de l'arménien. Plus globalement, il ne me paraît pas normal que l'université de Provence et la nombreuse communauté arménienne de la région se satisfassent de l'existence à Aix d'une modeste section d'études arméniennes avec un seul poste d'enseignant dont les cours sont proposés comme une matière d'appoint, en option. Il faudrait progressivement jeter les bases d'un département d'études arméniennes plus ambitieux. C'est là encore une œuvre de longue haleine, qui nécessite d'ailleurs une réflexion globale sur le renforcement des positions de l'enseignement de la langue arménienne, de la maternelle au supérieur.

JÉRUSALEM
LA TERRE SAINTE, DEUXIÈME TERRE D'ARMÉNIE

PAR AUDREY

Sources : Israël-Palestine, *Une terre, du sang, des larmes* (Librio Le Monde), ***www.memo.fr***, *Wikipedia, Le Nouvel Observateur, Israël et les Terres Palestiniennes* (Lonely Planet)

Le jeudi 27 décembre dernier, une bagarre générale éclatait entre prêtres arméniens et grecs orthodoxes dans la Basilique de la Nativité à Bethléem. Avant que la police palestinienne n'intervienne, cinquante Grecs et trente Arméniens s'affrontaient à coups de balais et de barres de fer. Le dimanche 20 avril 2008, la police israëlienne calmait une échauffourée comparable dans l'Eglise du Saint-Sépulcre de Jérusalem lors de la célébration des Rameaux.
Ces deux lieux saints sont soumis à un strict statu quo qui régit la répartition de l'espace, de son nettoyage et des horaires de prières des différentes églises grecques orthodoxes, catholiques et arméniennes.
Vu de France, ce type d'incidents vous paraît sans doute incompréhensible voire insignifiant. Sur le terrain, ils renvoient à un quotidien bien réel, à une situation généralisée des peuples pour conserver leur territoire, leur emprise, leur histoire, pour la pérennité et le respect. Tous cherchent à protéger ce qu'ils ont construit, ce qu'ils ont conquis, ce dont ils ont hérité.

***Intch Ka Intchi Ka* a voulu revenir sur la situation particulièrement complexe et explosive d'une partie du monde où les Arméniens ont aussi leur place.**

Le 14 mai 2008, Israël fête ses 60 ans.
Pour mieux appréhender la question, nous retracerons brièvement les origines du conflit israëlo-palestinien. L'exercice n'est pas facile ; c'est donc à travers un reportage photo et une chronologie de l'histoire contemporaine que nous présenterons l'Histoire de ces territoires. Nous nous intéresserons ensuite plus particulièrement à Jérusalem et nous vous ferons voyager dans cette autre Arménie, inimaginable, dont les murs, les chemins et les vibrations ferventes ne pourront vous laisser insensibles.

Le conflit israëlo-palestinien

Un sondage Ifop/ « Le Nouvel Observateur » publié dans « Le Nouvel Observateur » montre que 69% des Français ne croient pas à la possibilité d'une paix durable entre Israël et la Palestine dans les 10 prochaines années. Si la majorité des Français (64%) n'a de sympathie ni pour les Palestiniens ni pour les Israëliens dans le conflit israëlo-palestinien, les sympathies vont plutôt vers les Palestiniens (19% contre 14% vers les Israëliens).
Qui de la poule ou de l'œuf ? En référence à quel passé pourrait-on baser tout jugement ? Cette Terre a été la scène des plus belles histoires de nos civilisations comme des plus terribles. Pardons, trahisons, expulsions, guerres civiles, révoltes, espoirs de paix, miracles. Le berceau des trois religions monothéistes semble être aujourd'hui à des années-lumière du paradis sur Terre.

Israël et la reconnaissance du génocide arménien

Le 26 mars 2008, le parlement israëlien, la Knesset, qui compte 120 députés et siège à Jérusalem, décidait de réunir une commission parlementaire pour poser la question d'une éventuelle reconnaissance du génocide des Arméniens.
Après de vifs débats entre députés israëliens sur le lieu où devait être discutée cette question, la Commission des Affaires Étrangères et de la Défense, qui tient ses audiences à huis-clos, a été préférée à la Commission de l'Éducation, dont les débats sont publics.
Bon nombre de députés israëliens craignent des représailles turques.

« Palestine », « Pays de Canaan », « Terre Sainte », « Eretz Israël »

Le nom « Palestine » dérive de celui des Philistins qui, dans l'Antiquité, était un peuple de la mer venu de la mer Egée, et était maître de la côte fertile, une partie de la bande côtière de la Méditerranée du Sud-Est, entre la fin de l'Âge de Bronze et le début de l'Âge de Fer.
Le terme « Palestine » a longtemps désigné une division administrative ou politique d'un empire, depuis l'époque romaine jusqu'à l'époque ottomane puis sous le mandat britannique, à l'exception notable de l'époque des Croisades pendant laquelle elle fut appelée « Terre Sainte ».
La Palestine désigne depuis des siècles géographiquement le territoire situé entre la mer Méditerranée et le fleuve du Jourdain. La Bible désigne ces terres de l'expression « pays de Canaan ».
Aujourd'hui le nom « Palestine » perdure mais a perdu sa neutralité pour prendre un sens politique, notamment à la création de l'État d'Israël en 1948.
Israël est le nom donné à l'État du peuple juif. Ce nom qui signifie « celui qui a jouté contre Dieu » fut donné à Jacob, le troisième patriarche hébreu, après avoir combattu avec un ange de Dieu, ce qui est rapporté dans le livre de la Genèse. Jacob est le père des douze tribus qui sortirent d'Égypte.

Arabes Palestiniens, Arabes Israëliens

Pendant l'exercice du mandat britannique, tout habitant de Palestine était considéré comme Palestinien, qu'il soit juif, chrétien ou musulman.
Aujourd'hui, le terme « Palestiniens » sert à désigner les Arabes qui vivent en Cisjordanie et à Gaza, ainsi que tous les réfugiés qui ont fui les guerres vers d'autres pays.
Ceux restés en Israël sont des « Arabes israëliens ».
En Israël, environ 80% de la population est juive, 15% sunnite et les 5% restants regroupent chrétiens et autres sectes. Les territoires palestiniens comprennent 95% de musulmans et 5% de chrétiens.
Des groupes de bergers nomades appelés « bédouins » vivent au Néguev (150 000 bédouins), 60 000 habitent la Galilée et ils se considèrent tous Arabes.

Histoire des origines

Le Dôme du Rocher

Le mur des Lamentations

Les fouilles de l'époque moderne situe le commencement de l'histoire de la Palestine au début de l'âge de bronze (vers 3000 avant J.-C.).
Celle-ci se caractérise par de multiples invasions. Les pharaons égyptiens contrôlèrent la région pendant plus d'un siècle. Abraham aurait conduit sa tribu hors de Mésopotamie vers le Pays de Canaan (les collines de Judée) vers 1800 avant J.-C.

Entre le XIIIe et le XIe siècle avant J.-C., les Philistins s'établirent dans la plaine maritime du Sud et les Hébreux, après avoir quitté l'Egypte sous la direction de Moïse pour fuir leur conditions d'esclaves, s'installèrent sur les hauts plateaux du Nord et de l'Est.

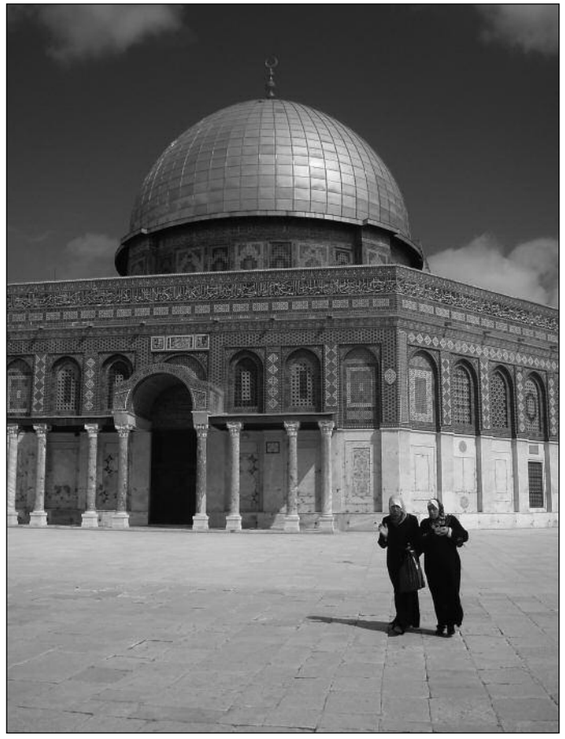
Lorsque le pouvoir des pharaons commença à faiblir, les douze tribus d'Israël furent réunies sous l'autorité du seul roi Saül pour lutter contre les Philistins. Le roi David qui lui succède conquiert Jérusalem et ouvre la voie à une ère de paix et de prospérité, et son fils Salomon en assurera la continuité. Au cours de son règne (961-922 avant J.-C.), il fera notamment édifier le Temple de Jérusalem, le centre du judaïsme, sur la plateforme où Abraham aurait offert son fils Isaac en sacrifice à Yahvé pour lui prouver sa foi.

C'est à la mort du Roi Salomon que deux états distincts sont créés : le royaume d'Israël au nord et le royaume de Judée au sud. En 586 avant J.-C., Nabuchodonosor, le roi de Babylone, s'empara de Jérusalem, détruisit le Temple et déporta la population vers Babylone. En 539 avant J.-C., le roi de Perse, Cyrus, prit Babylone, mit fin à la captivité des Judéens et les autorisa à regagner leur royaume. Le second Temple fut édifié vers 520 avant J.-C.

Peu de temps après la naissance de Jésus-Christ, la Palestine est confiée à l'administration d'un procurateur nommé par Rome. Le plus connu d'entre eux sera Ponce Pilate. De nombreuses révoltes parmi les Juifs éclatent contre l'occupation romaine. La première (66) est à son comble quand l'empereur Titus détruit le Temple et provoque l'incendie de Jérusalem en 70. S'ensuivront la répression de l'empereur Hadrien et l'interdiction aux Juifs de se rendre à Jérusalem.

De 635 à 1098, le pays est gouverné par des dynasties musulmanes. Au cours de ces règnes successifs, Juifs et Chrétiens sont en général traités avec tolérance., autorisés à observer leurs lois religieuses et à conserver leurs lieux de culte. Le dôme du Rocher est édifié entre 688 et 691 par le calife Abd al-Malik sur le mont du Temple.
Dans la tradition islamique, le prophète Mahomet, dernier prophète après Abraham, Moïse et Jésus, se serait élancé de ce rocher vers le paradis auprès d'Allah.

Depuis, le mur Occidental ou mur des Lamentations demeure le seul vestige du Temple, lieu sacré des juifs qui viennent pleurer la perte de leur temple.



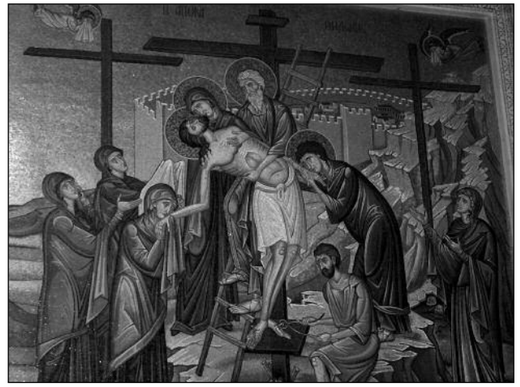
La crucifixion de Jésus sur le Mont Golgotha

Vue panoramique de Jérusalem

Avec l'édit de Milan de 313, l'empereur Constantin établit le christianisme comme religion officielle de l'Empire Byzantin.
Sa mère Hélène voulut consacrer les sites de la vie de Jésus. Elle se rendit à Jérusalem, entreprit des fouilles et fit construire la Basilique du Saint Sépulcre en 335. Il deviendra le site chrétien le plus sacré de la vieille ville de Jérusalem.
L'église se dresse sur le site du Calvaire, sanctuaire édifié sur le lieu de crucifixion (Golgotha) de Jésus.

Nous avons déjà évoqué la conquête musulmane.
La progression vers l'ouest au XIe siècle de la dynastie des Seldjoukides turcs établis en Perse et en Syrie rend le sort des chrétiens de Palestine de plus en plus misérable.
Le pape Urbain II lance le premier appel à la croisade contre les Infidèles en 1095. Plusieurs expéditions sont entreprises entre 1097 et 1270 pour reconquérir et coloniser la Terre Sainte.
En 1099, les Croisés, menés par Godefroy de Bouillon, qui prendra le nom d' « avoué du Saint-Sépulcre » récupèrent Jérusalem.
Les Mongols sauvent la cause chrétienne mais bientôt les Mamelouks venus d'Egypte occuperont la Palestine, dépossèderont et pourchasseront chrétiens et juifs. C'est à cette époque que la population musulmane devient majoritaire.
En 1516, la Palestine est annexée à l'empire ottoman, domination qui durera jusqu'à la fin de la première Guerre Mondiale. Le sultan Soliman le Magnifique fera construire les murailles qui entourent encore aujourd'hui la vieille ville de Jérusalem.

En 1757 fut déclaré le statu quo, instaurant le maintien en l'état des responsabilités que chaque Église chrétienne avait en matière d'entretien.
Durant la campagne d'Égypte, expédition menée par la France pour combattre la Grande-Bretagne en Méditerranée et lui barrer la route des Indes, le général Napoléon Bonaparte s'avance en 1799 en Palestine, enlève Gaza, Jaffa.



L'immigration juive reste autorisée par les Ottomans et vers le milieu du XIXe siècle, la région compte plusieurs colonies de peuplement.
Dans la deuxième moitié du siècle, le mouvement de la diaspora en faveur du retour des juifs en terre de Sion s'amplifie. Le soutien apporté au mouvement sioniste vient principalement de l'Europe de l'Est, stimulé par les pogroms de Russie des années 1880/1890. Une action politique est engagée par Theodor Herzl qui formule en 1897 le « Programme de Bâle » : *« Le sionisme entend créer en Palestine un foyer pour le peuple juif, garanti par la loi.»*

Les réfugiés juifs ne tardent pas à affluer dans les colonies de peuplement. En 1914, plus de 100 000 juifs sont établis en Palestine.

Conflit israëlo-palestinien : comprendre l'histoire contemporaine

1

En octobre 1917,
les troupes britanniques envahissent la Palestine sous le commandement du Général Allenby, avec le soutien des juifs et des Arabes. En novembre 1917, la Déclaration Balfour propose *« l'établissement en Palestine d'un foyer national juif »*.
En 1918, les dernières possessions turques sont conquises.
En 1920, le Conseil des Alliés réuni à San Remo accorde à la Grande-Bretagne un mandat sur la Palestine, approuvé par la Société des Nations.

2 Mandat britannique

1933 marque l'arrivée d'Hitler au pouvoir et le début d'une immigration juive massive en Palestine.

Entre 1936 et 1939,
les Arabes palestiniens, inquiets de cette vague d'immigration, se soulèvent. Pour faire cesser la rébellion, les Britanniques cherchent des solutions de partage de la Palestine entre États juif et arabe, puis de création d'un État palestinien binational.

La Seconde Guerre Mondiale éclate et aucun compromis n'a été trouvé.

3 Deuxième Guerre Mondiale

Le 29 novembre 1948,
les Nations Unies votent la résolution 181 qui adopte un plan de partage de la Palestine en deux États, un État juif et un État palestinien. Un régime spécial est prévu pour les lieux saints et Jérusalem. La Grande-Bretagne décide de mettre fin à son mandat et de quitter la Palestine avant le 15 mai 1948. Les représentants de sept pays arabes s'opposent à cette partition. C'est le début de troubles sanglants sur tout le territoire palestinien.

Le 14 mai 1948,
David Ben Gourion proclame la création de l'État d'Israël, reconnu immédiatement par des États comme les États-Unis. Les troupes égyptiennes, jordaniennes et irakiennes armées occupent Gaza, Hebron, Jérusalem. Israël sort vainqueur de la guerre qui agrandit son territoire de moitié.

En décembre 1949, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine (UNRWA) recensait 726 000 réfugiés palestiniens éparpillés entre la Cisjordanie, Gaza ou dans les pays arabes.

4 Débâcle arabe

5-10 juin 1967 : la guerre des Six Jours
A l'issue de plusieurs semaines de menaces belliqueuses et d'actes d'hostilité des pays arabes, Israël attaque et détruit les forces aériennes syriennes et égyptiennes.

Ces deux pays et la Jordanie entrent alors en guerre contre Israël, qui va conquérir en 4 jours la partie orientale de Jérusalem sous contrôle jordanien, la bande de Gaza sous tutelle égyptienne, le plateau du Golan syrien, le Sinaï égyptien et la Cisjordanie. Une deuxième génération de 200 000 réfugiés palestiniens prennent le chemin de l'exil.

5 Attentats terroristes

30 août-20 septembre 1970 : Septembre Noir
Onze ans après la création du Fatah par plusieurs étudiants palestiniens du Caire, dont Yasser Arafat, pour la reconquête de la Palestine par la lutte armée, en créant un mouvement autonome vis-à-vis des États arabes de la région, après le détournement de trois avions et leur destruction sur le sol jordanien, une situation de guerre s'installe entre les forces royales jordaniennes, qui craignent la menace d'un État dans l'État et les organisations palestiniennes qui ont trouvé refuge dans ce pays. L'OLP – Organisation de Libération de la Palestine – est chassée de Jordanie et s'installe au Liban.

5 septembre 1972
Jeux Olympiques de Munich
Les 11 athlètes de la délégation israëlienne sont tués par un commando palestinien.

6

6 octobre 1973 : Guerre du Kippour
Le jour du Grand Pardon – Yom Kippour, la plus grande fête religieuse juive – les forces égyptiennes passent le Canal de Suez et les Syriens pénètrent dans le Golan. Cette attaque a pour but de récupérer les territoires perdus.

Après avoir vu bon nombre de ses positions enfoncées, Israël reprend les initiatives et parvient à reconquérir le terrain perdu. La guerre se terminera le 24 octobre par un cessez-le-feu. Cette guerre marque le premier choc pétrolier de notre histoire.

7 La paix devient une nécessité

19 novembre 1977, geste historique du Président égyptien Anouar el-Sadate
Il se rend à Jérusalem et s'adresse à la Knesset, exhortant Israël d'échanger les territoires contre la paix. C'est la première fois qu'un chef d'État arabe tend la main à Israël, la première fois qu'aux yeux des Palestiniens, le pacte contre Israël est violé.

Cela débouchera sur la négociation de Camp David en septembre 1978 où Sadate et le Premier ministre Israëlien Begin signeront des accords, qui seront massivement dénoncés dans le monde arabe et rejetés par les Palestiniens. Israël sort du Sinaï.

8 Révoltes de la société civile

Juin 1982 : Guerre du Liban
L'opération « Paix en Galilée » se transforme en guerre.
Les forces israëliennes contraignent l'OLP à quitter le Liban.

Quand le peuple israëlien apprend que ses forces armées ont laissé faire les massacres commis par des miliciens chrétiens dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila les **16 et 17 septembre 1982**, il proteste contre toute l'opération au Liban. Cette manifestation rassemble 250 000 personnes à Tel Aviv. Ils se croyaient victimes, ils pensaient leur armée la plus morale et juste, ils se découvrirent agresseurs et ne le supportèrent pas.

9

9 décembre 1987 : première Intifada
C'est dans les territoires occupés à Gaza que les Arabes palestiniens commencèrent le soulèvement « intifada » en jetant des pierres sur les soldats israëliens, à la suite d'un incident mineur. La population manifeste ainsi son incompréhension et son ras-le-bol vis-à-vis de ces soldats qui se comportent mal, ne parlent pas la même langue, n'ont rien à faire chez eux. Pour les soldats israëliens, cette guerre est une drôle de guerre.

Le 28 septembre 2000,
la deuxième Intifada prend place sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem, à la suite de la visite d'Ariel Sharon. Ces combats de rue deviennent une réelle guerre.

10 La paix assassinée

13 septembre 1993
Après plusieurs mois de négociations secrètes, l'OLP et Israël se reconnaissent mutuellement. La poignée de mains entre Yasser Arafat et Itzak Rabin à la Maison Blanche (États-Unis) est historique et regardée par le monde entier.

Le 1er juillet 1994, Arafat rentre à Gaza et crée l'Autorité Palestinienne
dont il sera élu Président le 20 janvier 1996.
Le 4 novembre 1995 un extrémiste juif tue Itzak Rabin, ce qui assènera un coup dur au processus de paix.

A Camp David en juillet 2000,
Ehud Barak et Arafat négocient sans parvenir à un accord. Le 11 novembre 2004, Yasser Arafat meurt. Les opposants à la paix et/ou intégristes sont au pouvoir dans les deux camps.

Sources : *ArmPat Brochure*
et les propos recueillis auprès de Hay Sourp Isahak de Jérusalem

LES ARMÉNIENS À JÉRUSALEM

Ce sont près de 12 000 Arméniens qui vivent en Israël et en Terres palestiniennes.
Quelques 1800 Arméniens vivent à Jérusalem : une partie appartient à des familles dont les ancêtres arrivèrent il y a cinq siècles. Ces « Kaghakatsiz » sont environ 800.

1000 sont des descendants des survivants du génocide de 1915.
Les autres Arméniens qui vivent en Israël sont de récents immigrés venus d'Arménie ou des anciens pays soviétiques ; ces juifs arméniens sont au nombre de 10 000.
Enfin, nous trouvons quelques 200-300 Arméniens en Palestine, à Bethléem, Ramallah, etc.
22 prêtres arméniens officient à Jérusalem et de nombreux moines séminaristes servent les Lieux Saints.

La présence arménienne en Terre Sainte remonte aux premières années de la chrétienté avant même la conversion du roi arménien Tirdat III, en 301 après J.-C.
Dès 254 après J.-C., les évêques de l'Église arménienne, en coopération avec les évêques des Églises grecques orthodoxes de Jérusalem et d'Alexandrie, se préoccupaient vivement de la découverte des Lieux Saints, liés à la vie de Jésus Christ, ainsi qu'à la construction des édifices afin de préserver ces anciens trésors chrétiens.
L'Église de Jérusalem fut la première église chrétienne dans l'histoire, et son premier évêque s'appelait Saint-Jacques, « Frère de notre Seigneur » dans l'évangile.

Les occupants du siège de Jérusalem purent porter le titre de « Patriarches » en 381, d'après l'accord du Conseil œcuménique de Constantinople. Le premier Patriarche arménien de Jérusalem officiellement reconnu fut Abraham. C'est au VII[e] siècle qu'une charte reconnaissant les droits et privilèges de l'Église arménienne en Terre Sainte fut reconnue par le calife Omar Ibn-Il-Khattab et garantit ainsi pendant des siècles son intégrité et sa sécurité.

La période du XI[e] au XIV[e] siècle marque le début du quartier arménien.
Après une période de troubles (XV[e]/XVI[e] siècles), de très bonnes relations avec l'empire ottoman qui sont instaurées grâce à l'influente communauté arménienne de Bolis permettent d'obtenir des droits et avantages très importants. Nous l'avons déjà évoqué, la promesse la plus importante fut la déclaration écrite par le Sultan Abdul Majid en 1852 avant J-C qui établit le « Statu Quo », à savoir le maintien en l'état des droits propriétaires dans les lieux saints, uniquement offert aux trois Églises chrétiennes majeures : grecque orthodoxe, arménienne apostolique et latine (catholique romaine).

Au XXI[e] siècle, le Patriarcat arménien a de bonnes relations avec les autorités sans pour autant prendre parti dans la politique internationale ou locale.

Selon la tradition arménienne, le chrétien pratiquant doit aller en pèlerinage à Jérusalem au moins une fois dans sa vie. Par le passé, le monastère Saint-Jacques pouvait accueillir 8000 pèlerins. On peut voir gravés sur les murs des églises arméniennes des groupes de petites croix qui représentaient le nombre de personnes composant la famille de chaque pèlerin.

La société arménienne considérait le pèlerinage à Jérusalem comme un grand honneur, qui assurait au pèlerin une position sociale spéciale. Il se nommait alors « Mahdési » – celui qui a vu la mort – en référence au tombeau du Christ.

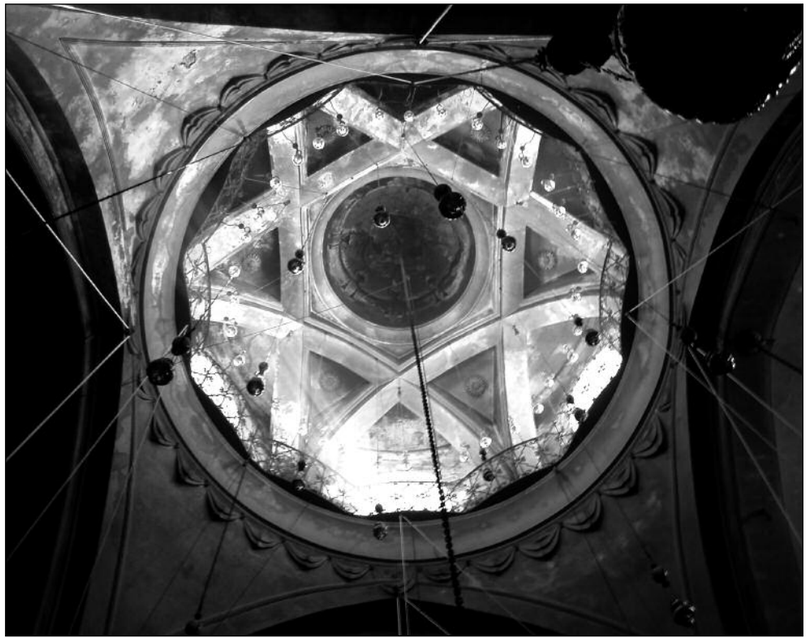
Basilique de la Nativité à Béthléem

Le Patriarcat arménien est l'une des trois fraternités à Jérusalem

qui ensemble prennent part aux responsabilités et aux privilèges inestimables d'être gardiens des Lieux Saints : l'église du Saint Sépulcre, le jardin de Gethsémanie, le tombeau de la Sainte Vierge Marie, l'église de la Nativité à Bethléem et autres.

Le drapeau rouge bleu orange sur le clocher de la basilique de la Nativité à Bethléem démontre la présence des Arméniens et leurs responsabilités quant à ce Lieu Saint où Jésus-Christ est né.

Le monastère arménien orthodoxe situé sur le Mont Sion couvre à peu près un sixième de la vieille ville de Jérusalem, à l'intérieur des murs.
En plus de la cathédrale Saint-Jacques, l'église Saint-Sauveur, l'église des Saints-Archanges, la chapelle de Saint-Théodore, le cimetière national, le secrétariat du Patriarcat, la résidence patriarcale, le séminaire établi en 1843, la bibliothèque Calouste Gulbenkian et le musée Mardigian se trouvent dans l'enceinte du Patriarcat.
Le Patriarcat possède la seconde plus grande bibliothèque de manuscrits arméniens du monde. L'imprimerie Saint-Jacques fondée en 1833 est la plus ancienne de Jérusalem.
Les Arméniens ont un monastère historique au bord de la mer de Jaffa, qui est aujourd'hui en rénovation. Ce monastère recueillit les soldats blessés de Napoléon Bonaparte lors de la campagne d'Égypte.
Les Arméniens ont également un monastère à Ramleh, un vaste monastère à Bethléem à côté de la basilique de la Nativité, ainsi que d'autres immeubles en Israël et en Palestine.
Au fil des siècles, la Fraternité Saint-Jacques est parvenue à préserver intact le Patriarcat.
Le présent Patriarche (le 96[e] du trône de Saint-Jacques) est Sa Béatitude l'archevêque Torkom Manoogian, élu en 1990.



La Cathédrale des Saints-Jacques

Siège des Patriarches arméniens, la cathédrale est un véritable bijou qui se trouve à l'entrée du couvent Saint Jacques. Elle fut construite à l'époque des Croisades, sur le site des tombeaux du premier évêque de l'église chrétienne.
Suspendues du dôme élevé et vouté, les anciennes « ganthègh » – lampes à huiles – magnifient l'intérieur de la cathédrale. Elles sont l'unique source de lumière du lieu et les chandelles, fabriquées par le sacristain du Patriarcat ne suffisent pas à chasser l'obscurité qui rend au lieu et aux rites qui s'y réalisent leur caractère mystique.

SOURCES : ARMENEWS

VRACS D'ARMÉNIE

HISTOIRE

Du cuivre arménien coule sur la Statue de la liberté

Serop Ter-Boghossian, le président de *Metal Prince*, une société américaine spécialisée dans le traitement et l'extraction des minerais, aurait apporté la preuve que la statue de la Liberté – construite en France et acheminée aux États-Unis – a été construite avec du cuivre issu du gisement d'Akhtala, dans la région arménienne du Lori. En 1880, le père du général de Gaulle, Henri de Gaulle, a géré la prospection de cette mine qui était alors une concession française. Sa production était ensuite exportée dans l'Hexagone. 225 tonnes de cuivre ont été utilisées pour la construction de cette statue mythique, inaugurée le 28 octobre 1886 à New York.

SPORT

Football : les privés entrent en scène

Pour la première fois de son histoire, le championnat d'Arménie de football va être sponsorisé par une entreprise privée. Le président de la Fédération arménienne Roupen Haïrabedian et le directeur des supermarchés *Star* Vahan Keropian, viennent de signer un contrat d'un an. La direction de *Star* s'engage à allouer une somme égale d'aide aux 8 équipes du championnat arménien. Le montant de cette aide n'a pas été révélé. *Star* devrait également mettre au service de la sélection nationale d'Arménie un certain nombre de moyens techniques ou matériels.

POLITIQUE

Le Nouveau Gouvernement connu

Le nouveau gouvernement arménien est constitué de 17 ministères. Voici les noms des nouveaux ministres arméniens dont la plupart ont été reconduits dans leurs fonctions. La seule femme du gouvernement se nomme Hasmik Poghossian. Pour la parité, il y a encore des progrès à faire…

Santé, ***Haroutioun Kouchkian*** (reconduit, parti *Arménie prospère*) ;
Justice, Kévork Danielian (reconduit, sans affiliation) ;
Affaires étrangères, Edouard Nalbandian (sans affiliation) ;
Situations d'urgence, Mher Chahgueldian (parti *Etat de droit*) ;
Travail et affaires sociales, Aghvan Vardanian (reconduit, parti *Dachnak*) ;
Environnement, Aram Haroutiounian (reconduit, parti Républicain) ;
Agriculture, David Lokian (reconduit, parti Dachnak) ;
Economie, Nersès Yeritsian (reconduit, sans affiliation) ;
Energie et ressources naturelles, Armen Movsissian (reconduit, *parti Républicain*) ;
Education et sciences, Lévon Mkrtchian (reconduit, parti *Dachnak*) ;
Culture, Hasmik Poghossian (reconduite, sans affiliation) ;
Défense, Seyran Ohanian (sans affiliation) ;
Sport et jeunesse, Armen Grigorian (reconduit, parti *Arménie prospère*) ;
Aménagement territorial, Armen Guévorguian (sans affiliation) ;
Transport et communication, Gourguen Sarkissian (parti *Etat de droit*) ;
Urbanisme, Vardan Vardanian (reconduit, parti *Arménie prospère*)
Finances, Tigran Davtian (sans affiliation).

L'Arménie et les femmes en politique

Selon Jemma Hasratian, présidente d'une ONG appelée *« Femmes avec une éducation universitaire »*, le rôle et la participation des femmes arméniennes dans la vie politique et publique ont augmenté ces dernières années. Aujourd'hui, 9,2% des députés sont des femmes. Un chiffre « considérable » selon Jemma Hasratian, mais qui n'amène cependant pas encore l'Arménie au niveau de ces voisins.
Le rôle des femmes et de leurs avis dans la réalisation de projets toucheraient pratiquement tous les secteurs de la vie et il ne doit pas être sous-estimé.

SOCIÉTÉ

Hausse des prix : même en Arménie !

Selon le service de presse de l'ambassade de France en Arménie, la hausse des prix, notamment pour les transports en commun, constitue l'un des sujets principaux de l'actualité. *« Certaines sociétés de transport ont annoncé une augmentation de prix à partir du 1er mai »* aurait déclaré le vice Premier ministre et ministre de l'Aménagement du territoire Armen Guévorkian. En effet, les sociétés de transport déclarent que les tarifs actuels ne correspondent pas aux prix réels.
Du coup, le prix des transports en commun risque de doubler !

Eau courante : il y a du mieux

Après des années de galère, l'Arménie sort enfin la tête de l'eau… Selon une information communiquée par Serge Popov, responsable de la compagnie *Yerevan Tchour*, 37% des habitations d'Erévan disposeraient aujourd'hui de l'eau courante 24h sur 24. Selon ce dernier, en 2008, plus de 53% des résidences de la capitale arménienne vont disposer de l'eau courante au moins 12 heures par jour d'ici la fin 2008. En 2009, ce pourcentage devrait remonter à 58%. La compagnie *Yerevan Tchour* fut fondée en 2005 par la compagnie française *Générale des Eaux*.

L'Arménie et la presse

212 journaux et 137 magazines ont été publiés en Arménie en 2007. Des chiffres en augmentation par rapport à 2006 (207 journaux et 130 magazines). La majeure partie de ces journaux et magazines a été publiée en arménien avec 195 titres, en russe (14 titres), anglais (1), ukrainien (1) et kurde (1).
L'Arménie compte 9 quotidiens, 11 titres paraissant tous les deux à trois jours et 38 hebdomadaires.

L'Arménie et la drogue

Selon le site Internet *ArmeniaNow*, un nouvel amendement au Code pénal de l'Arménie devrait réduire prochainement l'utilisation illégale de la drogue et sa possession à une amende plutôt qu'un crime.
Si l'amendement est adopté – il a été approuvé en première lecture par l'Assemblée nationale le 28 février – les drogués arrêtés seront désormais soumis à une amende équivalente à 200 et jusqu'à 400 mois de salaire minimal (entre 645 et 1290 dollars) au lieu d'une peine actuelle de deux mois de prison.

PUB GRIGNAN

SEVAN FRANCE
Promotion immobilière
20 la Canebière Tél. 04 91 55 01 55
13001 MARSEILLE Fax 04 91 55 02 56

SUD OMNIUM SERVICES
NETTOYAGE INDUSTRIEL - HYGIÈNE DES LOCAUX
MEMBRE DE LA F.E.P.
Tél. 04 91 54 82 52
11 rue Beauvau - 13001 MARSEILLE Fax 04 91 33 71 73

Les Vanescences
Gérard Kirkorian
vous attend dans ses salons
Les Vanescences
Esthétique - Coiffure
Détente - Relaxation
au bord de mer
Escale Borély
04 91 22 62 63
15% de remise sur présentation de ce coupon

INTCH KA, TCHI KA ? C'est ***Fred, Yannick, Caroline, Sabine, Aurélie, Anahid K., Nelly, Guillaume, Norik, Vanessa, Christophe***
Ont collaboré à ce numéro : ***Audrey A.***
INTCH KA, TCHI KA est une réalisation de la JAF Marseille : 47 avenue de Toulon - 13006 Marseille
Tél/fax : 04 91 802 820 - Internet : www.la-jaf.com - E-mail : jaf.marseille@libertysurf.fr
Création graphique et maquette : *François Nagot - Alliage* - Impression : *Imprimerie Grignan* - Tirage : 2000 exemplaires
Si vous désirez un emplacement (publicité, communiqué, ...), contactez la JAF au 04 91 802 820

MARSEILLE, PARIS, EREVAN, RETOUR SUR LE 24 AVRIL

PAR NELLY ET FRED

Marseille se souvient

Dans le cadre du programme de commémoration du génocide des Arméniens de 1915, les jeunes représentants du CCAF (Thomas Kaftandjian, Méliné Hairapétian, Laurent Garabédian, Nouchig Zamantian, Stéphane et Céline Arydjian, Tiphain Akinian, Cécile Azilazian et moi-même Nelly Torossian) avons organisé durant plusieurs semaines la veillée du 23 avril 2008, intitulée « Marseille se souvient ».
La veillée a débuté par une célébration œcuménique en l'église Saint Ferréol.
Les jeunes du CCAF ont participé à cette célébration en récitant les intentions de prières. Plusieurs passages de la Bible ont également été lus et commentés ainsi que des chants.
La célébration fut suivie par une procession aux flambeaux en direction du Vieux Port, où il y eut une prise de parole.

La veillée s'est clôturée par la jetée des flambeaux dans le Vieux Port.
Les jeunes organisateurs du CCAF ont voulu cette veillée commémorative pour rappeler à tous la tragédie du peuple arménien. C'est sur le Vieux Port que les premiers bateaux remplis de réfugiés arméniens ont débarqué. Marseille a accueilli les rescapés du génocide, leur offrant une nouvelle vie, avec des perspectives supposées d'avenir pour leurs descendants.
93 ans après, nous sommes toujours là, troisième génération, nous n'avons pas oublié, et plus que jamais nous sommes réunis pour la mémoire de nos ancêtres.
93 ans après, nous sommes toujours là pour montrer au gouvernement turc que notre détermination tiendra tête à leur politique de déni.
Nous n'avons pas oublié la souffrance de nos arrières grands-parents assassinés qui reposent sans sépulture dans le désert de la déportation.
C'est pour rappeler tout cela que nous organisons chaque année cette veillée.
Nous espérons que nous n'aurons plus à le faire dans les années à venir…

24 avril à Marseille

A Marseille, comme chaque année, plusieurs centaines de personnes ont défilé de Périer au consulat turc, sur le Prado (8e arrondissement). En tête de cortège, 93 femmes arboraient cette année une banderole avec des noms et prénoms de disparus. Émouvant.
Un peu plus tôt dans la matinée, près de 1000 personnes s'étaient rassemblées sur l'esplanade L2 à Beaumont, au Mémorial du Génocide arménien, pour le traditionnel dépôt de gerbe.
Lors de son discours, le Maire UMP de Marseille, Jean-Claude Gaudin insista sur la volonté de la France de *« ne pas accepter une Turquie négationniste dans l'Europe »*. Un moindre mal.

Les commémorations du 93e anniversaire du génocide à Marseille ont été également marquées par le succès le 19 avril de la 4e édition du Marathon des 12 Églises, course à pied pour la Mémoire organisée par le CCAF et qui a réuni plus de 300 participants.

À Paris

A Paris, pour la 8e année consécutive, le maire PS de la capitale Bertrand Delanoë a dès 11h, à l'Hôtel de Ville, rendu un vibrant hommage aux martyrs du génocide (voir encadré). Aux côtés du nouveau ministre des Affaires étrangères d'Arménie et ex-ambassadeur de son pays en France Edouard Nalbandian, Bertrand Delanoë a annoncé qu'un Parc de Paris situé près de la place du Canada porterait prochainement le nom de « Parc Erevan ».
Plus tard, devant la statue de Komitas, place du Canada, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées pour une marche silencieuse qui s'est terminée sur l'avenue des Champs-Elysées, près de l'office du tourisme turc.
Invitée par le CCAF Paris, la doyenne de la communauté de Marseille, Ovsanna Kaloustian, 100 ans, était en tête du cortège.

« Une journée où nous devons exprimer à la communauté arménienne vérité et fidélité ».

Le maire PS de Paris Bertrand Delanoé a organisé comme chaque année le 24 avril une réception en hommage aux Martyrs, dans les salons de l'Hôtel de Ville de la capitale.

Quelques extraits de son discours :
« Etre ensemble le 24 avril, Parisiens et Arméniens, pour ne jamais oublier et pour oser la vérité historique. La vérité historique comme un hommage aux victimes. La vérité historique comme un moment dédié aux survivants, à qui j'exprime au nom de la ville de Paris mon admiration et mon affection ».
« Le 24 avril est un moment pour employer les mots qui conviennent, pour dire ce que le génocide arménien a bel et bien été un génocide.
Notre fermeté sur la vérité historique n'est pas synonyme d'agressivité vis-à-vis d'autres peuples (ndlr, la Turquie). C'est même un message d'espérance pour que tous les peuples soient capables de regarder leur passé avec courage et vérité.
Nous ne voulons pas la guerre, ni le conflit. Nous voulons juste la Vérité et par rapport aux victimes, par rapport aux survivants, nous avons l'impérieux devoir de construire la fraternité sur la Vérité historique ».
« Comme nous avons encore beaucoup d'ambition et beaucoup à faire pour que vive l'Arménie à Paris, chers amis, dans les mois qui viennent, nous allons créer le lieu dédié à la ville d'Erevan à Paris. Le jardin qui se trouve derrière la statue de Komitas (Place du Canada) est beau, emblématique de ce cœur de Paris. Dans les prochains mois, nous y inaugurons donc le « Jardin d'Erevan » à Paris, en présence du ministre des Affaires d'étrangères, Edward Nalbandian ».
« Je vous donne rendez-vous donc le 24 avril 2009. Je suis heureux de pouvoir être chaque 24 avril au rendez-vous de la fidélité, de l'engagement, de la Vérité, de l'Amitié. »

RETOUR SUR LE 24 AVRIL

À Erevan

A Erevan, une impressionnante marée humaine de plusieurs milliers de personnes a manifesté, en partant du centre-ville de la capitale arménienne vers le Mémorial du Génocide de Dzidzernagapert. Les autorités politiques arméniennes ont condamné l'attitude de la Turquie qui continue de parler de « massacres » à propos des événements de 1915.
« Le déni n'a pas d'avenir, a déclaré le nouveau président de la république Serge Sarkissian. *Aujourd'hui, de nombreux pays dans le monde ont ajouté leur voix à celle de la liberté. L'Arménie doit redoubler d'efforts pour restaurer la justice historique ».*

PAR AURÉLIE

Belle réussite pour le Marathon des 12 églises

42 000 foulées pour la mémoire !
La quatrième édition du Marathon des 12 églises a fait carton plein cette année avec près de 300 coureurs. Organisé par le CCAF Marseille Provence le 19 avril dernier, cette véritable course pour la Mémoire rassemble de plus en plus de citoyens, toutes origines confondues, anonymes et personnalités, tous unis dans le même esprit, celui d'allier sport et engagement, afin de commémorer le génocide arménien. L'année 2008 inscrit véritablement le Marathon des 12 églises dans le paysage sportif marseillais. Ce marathon-relais a traversé toute la ville en s'arrêtant aux 12 églises arméniennes, avec une innovation : un chronométrage pour les coureurs qui le désiraient, et la possibilité de participer en équipe afin de parcourir la totalité des 42 kilomètres.

Grand nombre de participants ont souhaité être chronométrés ! Tout en gardant une volonté de courir pour la Mémoire des victimes, les coureurs ont pu ainsi évaluer leurs performances de militants sportifs ! Certains d'entre eux ont même été récompensés. L'homme et la femme, les plus rapides à avoir parcouru la totalité des 11 relais ont été mis à l'honneur à l'arrivée de la course par une remise d'équipements de sport! Une véritable performance ! Une jeune fille de 16 ans a également été reconnue vainqueur minime pour son endurance sur 9 parcours ! Enfin, une équipe composée de 6 membres d'une même famille s'est relayée toute la journée pour conserver une présence à tous les relais et a été sacrée meilleure équipe du Marathon parmi les 6 en course !
Rendez-vous à présent incontournable des commémorations du génocide arménien, cet événement mémorable a également reçu la visite de personnalités, soucieuses de s'unir à la commémoration.
Ainsi, comme chaque année, on a pu compter sur la participation de Martine Vassal (députée), Henri Jibrayel (député) et Cyril Abidi (champion du monde de boxe thaïe). Pour sa première participation, un fidèle ami jafiste a couru plus de 12 kilomètres : l'écrivain Maurice Gouiran, que le Centre culturel a eu le plaisir de recevoir récemment pour la présentation de son dernier livre, *« Putains de pauvres ».*
Durant toute la journée, les églises arméniennes ont ouvert leurs portes à tous les coureurs, pour des prières en hommage aux victimes. La voix arménienne a traversé des centaines de rues marseillaises, véhiculant un message de lutte pour la reconnaissance du génocide et pour la Mémoire aux victimes.

PLANÈTE PAS NETTE !

VOUS AVEZ LA PAROLE !

PAR ANAHID

1) « 93 ans de déni », qu'est-ce que cette phrase vous inspire ?
2) Selon vous, que faut-il faire afin que la Turquie reconnaisse ce génocide ?
3) Que pensez-vous du CCAF ? Que pensez-vous de toutes les actions menées cette semaine (marathon, veillée, expo, concerts…)
4) Avez-vous réellement espoir qu'un jour la Turquie reconnaisse le génocide des Arméniens ?

DJIVAN

1) C'est trop long ! On attend toujours ; combien d'années encore avant que la Turquie reconnaisse ?

2) Il ne faut pas que la reconnaissance soit un acte forcé, il faut qu'il ouvrent les yeux d'eux-mêmes ; c'est avec leur propre prise de conscience que l'on gagnera. Je ne vois pas d'autres issues.

3) Il leur faut plus de budget, mettre plus de pression aux politiques. Mais c'est aussi grâce à eux que les Arméniens de plusieurs villes de France et notamment Marseille peuvent se mobiliser ; ceci permet de ne pas oublier.

4) Oui, j'ai espoir.

THIBAULT

1) 93 ans de souffrance pour les Arméniens, c'est aussi 93 ans dans l'attente de faire à chacun d'autre nous son deuil, 93 ans avec l'espoir qu'ils reconnaissent un jour ce génocide. J'espère que nous n'atteindrons pas la barre des 100 ans…

2) Il faut continuer à interdire leur entrée dans l'Europe, faire une pression politique mais sans violence, encore manifester et montrer que nous sommes là !

3) Le CCAF, c'est fantastique, j'espère même que ça deviendra le CCAM (Conseil de Coordination des Arméniens du Monde…)
Toutes les manifestations qui se sont déroulées cette semaine sont très importantes pour la mémoire des victimes du génocide, pour ne pas oublier la souffrance ; c'est également un moyen de rappeler à la Turquie les crimes qu'elle a commis.

4) Je veux être simple et bref, pas besoin d'avoir de l'espoir, je sais qu'ils le reconnaîtrons !

SEVAN

1) 93 ans : c'est inadmissible !

2) En tant que Française, je suis contre leur entrée dans l'Union Européenne, mais en tant qu'Arménienne, il le faut, donc c'est difficile de prendre position. Quoi qu'il en soit, la décision prise, elle, sera en faveur de la reconnaissance.

3) Le CCAF est le meilleur moyen de rassembler tous les Arméniens, car il y a tellement d'associations qu'il faut être ensemble afin qu'ils reconnaissent ce génocide. Pour ce qui est des différentes manifestations réalisées, malheureusement, je n'ai pas pu y assister. En tout cas le Marathon des 12 églises est une excellente idée, il ne faut pas relâcher et continuer !

4) Il faut espérer, sinon il n'y aurait pas tout ça !

SPÉCIAL 24 AVRIL

ERIC

1) Que l'on a pas beaucoup avancé en 93 ans.

2) Je pense malheureusement qu'ils ne le reconnaitrons jamais, mais peut-être que le seul moyen c'est de faire que l'Europe fasse un embargo économique.

3) Le CCAF est pour ma part beaucoup trop politisé pour une association.

ELISE

1) La révolte ! Ce n'est pas digne d'un pays comme la Turquie qui souhaite rentrer dans l'Union Européenne de ne pas reconnaître le génocide.

2) Les manifestations ne suffisent pas, il faut les prendre à l'usure.

3) Le CCAF est une belle association ; la jeunesse est digne de tous ceux qui ont été massacrés. Qui aurait pensé 93 ans après…
Tout était parfait !

4) Je pense que grâce aux nouvelles générations on y arrivera, peut-être dans longtemps, mais on y arrivera.

JACQUELINE

1) 93 ans, c'est vraiment long pour reconnaître quelque chose de si évident. Hitler avait malheureusement raison…

2) Trouver du pétrole ! Cela nous permettrait de nous faire respecter et connaître. Je pense qu'ils ont peur qu'on leur prenne les terres qu'ils nous ont volées.

3) Le CCAF est une très bonne chose, il permet d'unir notre communauté. Par contre il est vrai que tous les événements organisés cette semaine sont bien, mais peut-être y en a t-il trop, car je trouve qu'aujourd'hui nous ne sommes pas beaucoup pour défiler…

4) Concernant la reconnaissance, on y parviendra, j'en suis sûre !

amsad

Maintien à domicile pour personnes âgées, handicapées et/ou dépendantes

*a*ssociation *M*arseille *S*olidarité *a*ssistance *d*omicile

49 rue Gillibert - 13005 Marseille - contact@amsad.fr

L'AMSAD (Association Marseille Solidarité Assistance à Domicile) présidée par Alex Kazadjian, propose depuis 10 ans une aide matérielle, morale, sanitaire et sociale à des personnes en situation de dépendance, qu'elles soient âgées et/ou handicapées.

La structure est agréée par le Conseil général 13, la CRAM, ainsi que diverses mutuelles et caisses de retraite.

Pour tout renseignement, contactez-nous au 04 91 42 82 82

PLANÈTE PAS NETTE !

SOURCES : ARMENEWS

ACTU GÉNOCIDE **MONDE**

Génocide de 1915 : les autorités suédoises savaient

Une étude universitaire réalisée par Vahak Avedian et intitulée « *Le génocide des Arméniens 1915 : Perspective d'un petit pays neutre, la Suède* » donne des informations fort intéressantes sur la connaissance suédoise de l'annihilation continue des minorités chrétiennes et plus particulièrement de la nation arménienne dans l'Empire Ottoman.
Cette étude couvre la période de 1915 à 1923 et met à jour des informations délivrées par l'ambassadeur suédois Cosswa Anckarsvärd et l'attaché militaire suédois, Einar af Wirsén, tous les deux postés à Constantinople à cette époque.
Au total, environ 80 documents ont été trouvés avec une grande pertinence sur la question arménienne et les messages sont clairs : le gouvernement turc a conduit une extermination systématique de la nation arménienne.
Le 6 juillet 1915, l'Ambassadeur Anckarsvärd, écrivant au ministre des Affaires étrangères suédois, Knut Wallenberg, écrivait par exemple : *« (…) Les persécutions des Arméniens ont atteint des proportions horribles et tout montre que les jeunes Turcs veulent saisir cette occasion pour mettre un terme une fois pour toute à la question arménienne. Les moyens pour ceci sont tout à fait simples et comprennent l'extermination ».*
Les documents examinés sont principalement centrées sur la question arménienne, mais les données indiquent que d'autres chrétiens tels que les Grecs et Syriaques ont été affectés par le même destin. Les documents indiquent clairement que le gouvernement suédois a été bien informé de l'extermination orchestrée des Arméniens. Ils révèlent également que le gouvernement a consciemment choisi de ne pas intervenir dans la question, ni pendant les massacres ni après.
La Suède, comme tous les autres États, a choisi de protéger ses intérêts nationaux plutôt que mettre en avant des valeurs morales et de punir les exécutants du génocide des Arméniens. Même aujourd'hui, le gouvernement suédois actuel ne semble pas être disposé à s'impliquer dans la question. Le ministre suédois des Affaires étrangères Karl Bildt, lors d'une interpellation au Parlement suédois, s'est par exemple abstenu de reconnaître officiellement le génocide de 1915 en partie en se référant *« au besoin de la recherche complémentaire au sujet de ce qui est vraiment arrivé dans l'empire ottoman ».* Les documents examinés par Vahak Avedian devraient au moins répondre à ce besoin.

Obama s'engage…

Barack Obama, sénateur de l'Illinois et candidat démocrate aux présidentielles américaines de novembre 2009 a réaffirmé son engagement à œuvrer en vue de la reconnaissance du génocide des Arméniens.
Dans une déclaration remise en avril au comité du Congrès en charge de la commémoration du 93e anniversaire du génocide arménien, Obama a fait savoir qu'il poursuivrait ses efforts afin que la Turquie reconnaisse enfin ce génocide.
La déclaration de Barack Obama, soutenu par l'Armenian National Committee of America (ANCA) n'est pas passée inaperçue dans la communauté arménienne des États-Unis. Aram Hamparian, dirigeant de l'ANCA, a ainsi salué les efforts constants déployés par le sénateur et candidat Obama en vue d'exercer *« des pressions sur la Turquie pour qu'elle reconnaisse le génocide des Arméniens et qu'elle mette enfin un terme à sa campagne honteuse de dénégation de ce crime contre l'humanité ».*
Rappelons que dans une déclaration adressée à la communauté arménienne des États-Unis le 19 janvier dernier, au premier anniversaire de l'assassinat à Istanbul du journaliste arménien Hrant Dink, Barack Obama avait indiqué que les États-Unis avaient *« besoin d'un dirigeant qui parle en toute sincérité du génocide des Arméniens et donc de tous les génocides ». « J'entends être ce président... »* avait ajouté celui qui aura remporté en juin les primaires dans le camp démocrate face à Hillary Clinton.
A ce jour, la Maison Blanche a toujours refusé de qualifier de « génocide » les massacres et déportations des Arméniens, afin de ne pas heurter la Turquie.

Génocide arménien : des nouvelles reconnaissances

La ville de Rousse a voté le jeudi 17 avril une résolution municipale reconnaissant le génocide des Arméniens par 36 voix pour, 3 contre et 5 abstentions. Rousse (184 000 hab.) devient la quatrième grande ville bulgare à s'engager dans une telle reconnaissance après les villes de Varna (340 000 hab.), Plovdiv (380 000 hab.) et Burgas (205 000 hab.). Rappelons que la communauté turque de Bulgarie représente plus de 10% de la population totale du pays. Plus de 40 000 Arméniens vivent actuellement en Bulgarie. La ville de Sofia n'a, quant à elle, toujours pas reconnu la tragédie de 1915, cédant aux pressions turques.

Aux États-Unis, le Gouverneur du Kentucky Steven Beshear a de son côté reconnu le génocide arménien via une proclamation qui désigne le 24 avril 2008, comme « Jour de Souvenir du Génocide arménien » dans l'État du Kentucky, notant que *« la reconnaissance du 93e anniversaire de ce génocide est primordiale pour la prévention contre la répétition à l'avenir de génocides ».*
« La proclamation du Gouverneur Beshear reflète les sentiments grandissants des membres du gouvernement américain de parler avec une clarté morale du génocide arménien » s'est réjouit la directrice du Comité National Arménien d'Amérique, Karine Birazian. Cette proclamation porte à 41 le nombre d'États américains ayant formellement reconnu le génocide arménien.

Un grand pas accompli au Royaume-Uni

Un grand pas en avant dans la reconnaissance du génocide des Arméniens a été accompli fin mai au Royaume-Uni lors de l'Assemblée générale de l'Église presbytérienne d'Écosse. L'institution religieuse a en effet adopté une motion demandant au gouvernement du Royaume-Uni de reconnaître le génocide Arménien. Le Premier ministre Gordon Brown qui appartient à cette Église était présent lors de l'Assemblée générale. Il s'inspire lui-même des valeurs morales édictées par son Église. L'Église presbytérienne d'Ecosse a ainsi pris exemple sur L'Église presbytérienne du Pays de Galles qui, en 2006, a invité le gouvernement britannique à reconnaître le génocide. Une reconnaissance du génocide arménien par le gouvernement britannique pourrait intervenir dans les deux ans.

Le Mémorial du Génocide profané à Lyon

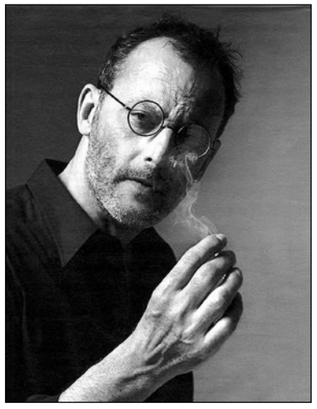
Après Valence, Lyon.
Le Conseil de Coordination des Organisations Arméniennes de France (CCAF) déplore, pour la 6e fois en quelques mois, la dégradation du Mémorial de Lyon dédié au génocide des Arméniens et à tous les génocides, survenue dans la nuit du dimanche 11 au lundi 12 mai 2008.
« Des inscriptions racistes et particulièrement ordurières en langue turque ont en effet été tracées sur plusieurs stèles du monument. Cette nouvelle profanation est la preuve qu'ici même en France, l'activisme négationniste prôné par le gouvernement turc et ses relais poursuit ses ravages aux dépens des héritiers des survivants du génocide des Arméniens. De plus, l'absence de dispositions pénales punissant le négationnisme du génocide arménien, génocide pourtant reconnu par la Loi du 29 janvier 2001, autorise par défaut, voire incite les plus radicaux des ultra nationalistes turcs à se livrer à de tels actes inacceptables, mais paradoxalement couverts d'une impunité que nous ne comprenons pas ».

culture(s)

cinéma

Jean Reno va jouer un parrain arménien

Le réalisateur de la comédie *« Jean-Philippe »* (avec Fabrice Luchini et Johnny Hallyday), Laurent Tuel, rêvait d'offrir un rôle dramatique à la star des *« Visiteurs »*. Il le dirige enfin, aux côtés de la belle Vahina Giocante, dans *« Le Premier Cercle »*, un film noir mêlant amour et action. Dans ce film, Jean Reno incarne Milo Malakian, un parrain arménien de la Côte.
L'histoire : celle d'un chef de gang qui, au moment de monter son dernier coup (le plus gros), voit le seul fils qui lui reste se détacher de lui. Alors qu'un flic tente de démanteler le gang, une lutte violente va opposer le patriarche à son héritier.



En traitant du milieu des mafieux arméniens, *« très influents au Liban, à Los Angeles et à Toronto, mais qu'on connaît peu »*, le réalisateur a accentué la dramaturgie du scénario. *« Ils forment un clan fermé, ne fréquentent pas la pègre, donc ne peuvent pas être trahis, sauf à l'intérieur de la famille »,* explique Laurent Tuel dans *Le Parisien.*
« On a fait beaucoup de films de truands, mais celui-là, c'est vraiment un écrin », s'enthousiasme de son côté la star Reno qui affirme également dans *Le Parisien* s'être un peu inspiré *« d'un grand ami arménien ».*

Coproduit par Alain Terzian, *« le Premier Cercle »* devrait sortir le 11 mars 2009.

Sex and The City : 100 % fashion, 100% arménien

Patricia Field. Ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose. Elle est pourtant la styliste de la série à succès américaine *« Sex and The City ».*
Cette native de New-York a habillé également Meryl Streep et toute son équipe dans le film *« Le diable s'habille en Prada ».*
Cerise sur le gâteau : elle est arménienne.

musique

Feist : le coup de cœur du Intch

Intitulé *The Reminder*, le deuxième album de la belle Canadienne est une tuerie.
Feist, c'est une voix hors du commun (elle fut aphone à 20 ans à force d'avoir trop hurlé dans des groupes punk), des mélodies imparables (1,2,3,4) et, pour ne rien gâcher, un charme et une énergie à faire chavirer les foules.

Si vous aimez Catpower ou Sade, vous aimerez Feist.

Eurovision : l'Arménie dans le carré d'as

Grâce à son talent et à la longueur de sa jupe, la chanteuse Sirusho a réussi à hisser l'Arménie à la quatrième place de l'Eurovision 2008. Une belle performance qu'*Intch ka* a choisi de ne pas commenter, tant ce concours est devenu au fil des années un défilé d'artistes ratés…

TOUS SUR FACEBOOK ?

PAR FRED

Facebook, quand tu nous tiens…

Internet ! Ô Internet ! Moyen de communication moderne par excellence, symbole de l'ère capitaliste, de l'individualisme, du repli sur soi, du téléchargement à outrance, de la violence, du cul, du n'importe quoi…
Après la folie Google, voici venue celle des Myspace et autres Facebook. Certains ne jurent désormais plus que par Facebook et y passent des heures chaque jour, d'autres le trouvent tout simplement sans intérêt.
À travers des chiffres et des témoignages, *Intch ka* tente de comprendre et d'analyser ce phénomène dont tout le monde parle.
Alors, bientôt tous sur Facebook ?

Fred :

« Facebook, c'est pour moi une histoire très particulière : une histoire dans l'Histoire ».

Des amis américains m'ont poussé à m'y inscrire. C'est encore une fois de là-bas que tout est parti. En fait, le principe de Facebook, c'est le réseau (network en anglais). On reste en contact avec ses amis des 4 coins du monde, on s'en fait parfois de nouveaux ou bien on essaye d'en retrouver certains qu'on aurait perdu de vue. Des vieux potes du primaire, du collège, du lycée ou de la fac. On tape par exemple Laurent Di Giovanni dans le moteur de recherche et apparaît une liste de Laurent Di Giovanni avec photo à l'appui. Si on reconnaît « notre » Laurent Di Giovanni, on clique sur sa photo et on se retrouve sur sa page, avec d'autres photos (celle de son chien ou de ses gosses), des renseignements sur son boulot, ses passions, etc. On lui envoie un message et le tour est joué : on redevient pote, comme au bon vieux temps…
Mais dans la vie, il n'y pas que les amis que l'on peut perdre de vue… Il y a aussi la famille, surtout lorsque l'Histoire s'en mêle.
Un jour, va savoir pourquoi, je tape Azilazian dans le moteur de recherche. Apparaissent les visages de ma sœur, de mes cousins et cousines, et surprise, la photo d'une dénommée Jacqueline Azilazian, 19 ans, en provenance du Liban. Personne dans ma famille n'en avait entendu parler.
Sans plus attendre, je décide de lui écrire, déjà pour savoir s'il y a beaucoup d'Azilazian au Liban. Sa réaction est immédiate : « Non, il n'y a pas d'autres Azilazian au Liban. C'est extraordinaire. Nous sommes sûrement de la même famille ! Mon père est en folie. Il faut essayer de remonter notre arbre généalogique… »
Pas évident pour des Arméniens rescapés du génocide…
Comme beaucoup d'Arméniens, mon grand-père, âgé de 8 ans, a dû fuir le génocide de 1915. Originaires de Sivas, sa famille se scinda en plusieurs parties. 6 frères et sœurs rejoignirent la France, quant aux 6 autres, mystère…
Quelques jours et coup de fils au Liban plus tard, on apprit que parmi ces 6 autres se trouvaient donc le grand-père de Jacqueline.
Moralité : les moyens de communication moderne ont certes leurs effets pervers (et je suis le premier à les dénoncer), mais ils ont aussi leurs belles histoires.

Elodie :

« J'ai besoin de ma dose de drogue électronique quotidienne ».

Je me suis inscrite sur Facebook par simple curiosité puis j'y ai pris goût, comme beaucoup..
Je suis devenue complètement « addict » à tel point que j'ai besoin aujourd'hui de ma dose de drogue électronique quotidienne !!
Je pense que c'est un moyen convivial et ludique d'échanger et de se tenir informé des événements... et surtout de la vie de tous nos amis !!

Pour certains, c'est une vitrine extraordinaire pour diffuser leur musique, organiser leur soirée ou faire passer un message ou une idée ..
Pour d'autres, c'est plutôt une sorte de Meetic en moins trash...
Sur Facebook, il y a aussi de nombreuses applications complètement hallucinantes de connerie comme *Friends for sale* pour devenir le propriétaire de tes amis devenus des "pets" (animaux)... Pour moi, c'est principalement un moyen de me distraire un peu (surtout au bureau !!) en regardant les vidéos qu'ont m'a envoyées et en faisant des tests ou des quizz...

J'aime bien aussi le concept d'appartenance à des groupes : certains sont complètement inutiles mais marrants (*J'aime me gratter les couilles*) d'autres sont plus engagés (*Boycott made in China*) et certains font peur (*FN, Destroy Turkey*).
Je pense aussi que Facebook nous permet de satisfaire notre côté voyeur… Pour éviter les effets pervers, il vaut mieux être discret et actionner l'option « confidentialité » pour limiter l'accès à notre profil…
Beaucoup ont été dépassés par le phénomène et en ont subi des revers : j'ai un copain qui s'est fait prendre en photo – à son insu – en train de fricoter avec une fille. La photo a été mise en ligne par un « ami » et sa nana l'a vue !! Imaginez la suite...

Le côté positif, c'est que j'ai appris plein de nouveaux mots et expressions en anglais et que j'ai pu reprendre contact avec des amis d'enfance et des potes vivant à l'étranger.
Je ne suis pas dupe et j'ai conscience que le contenu de ma page est une sorte de carte d'identité du consommateur qui permet aux exploitants du site de vendre ces données commerciales. Je pense que ce réseau a connecté au niveau mondial une même génération (20 -35 ans) marquée par l'ère de l'instantanéité, de l'image, d'Internet et des nouvelles technologies en général...
Facebook c'est énorme, mais à consommer avec modération…

A savoir :
Facebook est né à Harvard, aux États-Unis. A l'origine, en effet, il est le réseau social fermé des étudiants d'Harvard avant de devenir accessible aux autres universités américaines.
Depuis le 24 mai 2007, le site – trombinoscope géant rédigé entièrement en anglais – est ouvert à tous. Il rassemblerait aujourd'hui plus de 50 millions de membres à travers le monde.
La version française ne devrait désormais plus tarder.

233 398 141
Comme le nombre d'inscrits sur MySpace.
Avec ses 50 millions, Facebook a encore du chemin à parcourir.

700 000
Comme le nombre de Français inscrits sur Facebook.

240 000
Comme le nombre de filles célibataires françaises sur Facebook. Facebook, nouvel eldorado de la dragueur ?

10
Comme la place occupée par la France sur Facebook (au nombre d'inscrits). Les trois pays les plus Facebook sont les États-Unis, le Canada et l'Angleterre.

50
Comme le nombre de Jacques Chirac dénombrés sur Facebook.
De quoi relativiser certains chiffres et le sérieux du site.

PAR AUDREY

YP Paris - Et pourquoi pas ?
YP - prononcez *« wouaï pi »*

Depuis que ***Facebook*** a inondé la toile, les articles se succèdent sur le nouveau mouvement de nos sociétés modernes : les réseaux sociaux. Les noms ***myspace, viadéo, linked in*** ne vous sont pas totalement étrangers, ou ne le resteront pas encore très longtemps.
Même si tout réseau apporte une réponse aux besoins de renouvellement du lien social, il ne faut cependant pas tous les mettre dans le même panier : chacun a ses objectifs, ses publics.
Une des réponses qu'apporte le réseau professionnel est l'accès à une information et une relation réputées de qualité. Nous vivons dans un monde de surinformation, tout le monde a accès à la même information. Il s'agit donc d'une quête de qualité.

Le mercredi 5 mars 2008, plus d'une centaine de jeunes d'origine arménienne participaient au lancement du premier réseau professionnel de la communauté arménienne en France.

Cette initiative soutenue par l'UGAB Europe rejoint les autres associations YP (Young Professional) qui se sont constituées dans le monde entier en rassemblant les jeunes professionnels d'origine arménienne de chaque territoire.
YP Paris s'inscrit donc dans un mouvement international mais avant tout social.
Ce réseau a pour but de mettre en relation des jeunes professionnels, d'abord dans une perspective business, mais également associative.
Lors de la soirée de lancement, YP Paris a donné la parole à Monsieur Manelle, spécialiste des réseaux sociaux privés, qui a insisté sur trois points :
- tout réseau doit se pourvoir d'objectifs clairs ;
- tout réseau s'appréhende sur le long terme ;
- il s'agit de faire vivre le réseau et se l'approprier.

Il ne faut donc pas s'attendre à des bénéfices à court terme ni avoir une attitude passive et attentiste, caractérisée par des exigences qui ne vont que dans un sens... Trouver ce que chacun peut offrir en termes de talents et de hobbies est le meilleur moyen de tirer profit du réseau.

YP Paris est un réseau à trois têtes :
- **le pôle « Business »** où l'accent est mis sur la réussite professionnelle des membres du réseau. Y sont encouragés le renforcement et le développement de l'expertise, les opportunités d'affaires, l'élargissement des horizons professionnels, etc.
- **le pôle « Projet »** qui vise à réaliser des projets au profit de l'Arménie et de la Diaspora grâce à la mobilisation des YP de France et du monde entier
- **le pôle « Vie associative »** qui organisera des événements plus ludiques et culturels dans un souci de convivialité et de détente.

Une deuxième rencontre autour d'un brunch a confirmé le succès de la soirée de lancement. Ces réussites témoignent du fait que ce réseau répond à un besoin de la communauté qui, jusqu'ici, n'avait trouvé aucune réponse.

Les YP Paris réfléchissent actuellement à l'organisation d'un séjour en Arménie à la rencontre des entreprises et jeunes entrepreneurs basés en Arménie.
Même si YP Paris contient dans son nom une vision centralisée de la France, le réseau n'a pas de frontière géographique et accueille TOUS les jeunes professionnels arméniens de France.

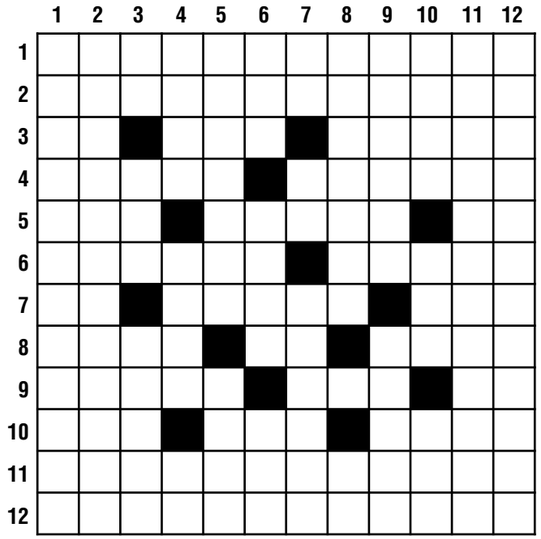
L'inscription se fait sur Internet à ***http://youngpro.ning.com***.
Vous découvrirez alors un outil qui rappelle le domaine et les fonctionnalités de Facebook : vous aurez accès à votre profil, que vous pourrez compléter à tout moment, vous pourrez rechercher par groupements thématiques, noms etc. les YP avec lesquels vous voulez entrer en contact.

L'équipe qui encadre et fait vivre le réseau YP Paris est une équipe très dynamique et compétente, composée de professionnels de secteurs variés et porteurs.
Ils sont tous à l'écoute des attentes des membres. N'hésitez pas à contacter la présidente, Aurélie Deyirmendjian

YP Paris/ UGAB
11 square de l'Alboni
75016 Paris
Email : ***yp.@ugabfrance.org***
Site internet : ***www.ypparis.ugab.fr***

JEU

MOTS CROISÉS
PAR AURÉLIE



Horizontalement

1 Sa couleur dominante indique ses orientations
2 Qui passent en revue
3 Le titane au labo - Fait la galette - Ce ne sont pas des chimères
4 C'est une question de calcul - Gratinée, très pimentée
5 Bus de campagne - Ses racines font vomir - Symbolise le manganèse
6 Matrice de reproduction - Port sur la mer Rouge
7 Fait tapisserie - Ce ne sont que des ânes - Allez par derrière
8 Ville de Russie traversée par l'Oural - Se dit entre amis - S'ouvre sur l'extérieur
9 Riche étoffe orientale - Elle remplit les cabinets - Chlore
10 Ville du Nigeria - Cours et massif - Police de traitement de texte
11 Câblée
12 Ils font la belle avec masques et maquillages

Verticalement

1 C'est beaucoup de soins
2 Elles ne sont pas intéressées par d'autres points de vue
3 Modèle à croquer - Des siècles et des siècles - Fait de beaux bleus
4 Tant il est sur de son importance qu'il en devient fat
Un pastis au Moyen-Orient - Fait tourner la tête
5 Mesure la température
Il suit d'abord son cours en Espagne, puis rentre au Portugal
6 Fait fureur - Fait appel - Ce peut être du roman
7 Unité de pression - Un peu garce - Nuancerai
8 Qualifie certains démembrements - Parti de France
9 Joindrai les deux bouts - C'est un gros bonnet
10 Plantes à fleurs jaunes - C'est le prénom d'une jeune fille, mais n'importe comment, c'est bien une blonde à siffler - Plaide non coupable
11 Il fait communiquer les portables par les fils du téléphone
12 Capitales

Solution dans le numéro 74

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	■	C	■	N	■	M	■	A	■	I	■	I
2	C	A	M	P	■	A	R	S	E	N	A	L
3	■	S	I	■	U	R	■	T	I	F	S	■
4	M	E	L	E	■	C	E	R	N	A	■	G
5	■	R	I	P	E	■	D	A	■	N	N	E
6	E	N	T	A	■	P	E	L	O	T	O	N
7	■	E	A	U	X	■	N	E	P	E	T	E
8	A	S	I	L	E	S	■	S	■	R	A	S
9	■	■	R	E	■	A	M	■	S	I	S	E
10	O	D	E	■	T	R	O	U	P	E	S	■
11	■	E	■	R	I	■	N	■	A	■	E	M
12	A	V	I	A	T	I	O	N	■	U	S	A
13	■	O	F	F	I	C	I	E	R	S	■	R
14	U	T	■	L	■	E	■	P	A	U	M	E
15	■	■	S	E	O	■	M	E	■	R	O	C
16	G	A	M	E	L	L	E	■	S	I	■	H
17	■	L	O	■	P	A	N	A	T	E	L	A
18	L	U	G	E	■	C	A	P	O	R	A	L

Solution du numéro 73

HUMOUR

À quoi reconnaît-on un Arménien ???

1) Il arrive une ou deux heures en retard à une soirée ou à un rendez-vous, et il pense que c'est tout à fait normal.
2) Il reste une heure ou deux à discuter avec ses convives sur le pas de la porte quand la soirée est terminée.
3) Sa mère l'appelle (trop) souvent.
4) Partout où il va, il se trouve un cousin.
5) Peu importe qui est l'interlocuteur, ni ce qu'il fait dans la vie, s'il est Arménien, alors il est potentiellement intéressant.
6) Son physique est totalement hétéroclite. L'un est blond avec des yeux bleus ou verts, l'autre est châtain, et le dernier est mat. Pourtant, ils prétendent être de la même famille.
7) Chaque été, il a au moins un cousin qui se marie.
8) Sa famille est sans cesse en train d'essayer de le marier.
9) Il est toujours en retard, sauf s'il y a une histoire d'argent à la clé.
10) Il écoute de la musique arménienne en voiture, au grand dam de ses amis français.
11) Les gens plus vieux que lui, il les appelle « tonton » (oncle), même s'ils ne sont pas de sa famille.
12) Il a un gros nez.
13) Il est beau parleur et très bon séducteur.
14) Quand il rencontre un Turc, la première chose qu'il lui demande c'est : « Que penses tu du génocide arménien ? »
15) Il se sent fier quand une célébrité est d'origine arménienne (il connaît d'ailleurs la liste des personnalités d'origine arménienne par cœur).
16) Il est souvent persuadé d'avoir raison.
17) Quand il rencontre une Arménienne, ses yeux se mettent à briller, ses poils se redressent, et il pétille intérieurement de joie.
18) Il a plus de famille au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, au Moyen-Orient... qu'en Arménie.
19) Il mange du madzounov keufté, sarma, beureg, dolma, menthe, khorovadz (kebab), humus et du labné.
20) En soirée, il croit que c'est branché de danser tout en fumant, la chemise semi-ouverte.
21) Il aime mêlanger les langues française et arménienne dans une seule et même phrase.
22) Sa mère veut qu'il soit médecin, et son père avocat.
23) Quand il va dans un café, il met en évidence sur la table les 2 téléphones portables, les clés de la voiture et le paquet de cigarettes.
24) Il réussit à trouver du travail grâce « à un ami qui connaît un ami d'un ami de son père qui est marié à la sœur de l'oncle de sa cousine », bref, tout un réseau qui n'a ni queue ni tête...

25) Il adore faire la fête ; donc même s'il n'y a pas de musique il trouvera un moyen de danser en chantant.
26) Lorsqu'il y a des invités à dîner, chez les Arméniens, le repas est digne d'une soirée d'ambassadeur, et tout cela pour 4 personnes seulement.
26 bis) Par conséquent, les restes, qui évidemment ne seront pas finis, on y aura droit jusqu'à la fin de la semaine.
27) S'il y a un signe chez l'Arménien qui ne trompe pas, et qui permet de ne pas le confondre parmi une horde d'hommes, ce sont bien ses poils, qu'il parvient à éparpiller et à cultiver là où personne n'aurait pu en soupçonner l'existence, comme sur les épaules, le dos et le cou. Il n'a par ailleurs pas de séparation entre les poils du torse et ceux de la barbe...
28) Il crie sur ses enfants, même ceux qui sont âgés de 25 ans.
29) Il dit « J'arrive » à ses amis qui l'attendent en ville, alors qu'il n'est toujours pas sorti de chez lui.
30) Il utilise fréquemment des expressions telles que « oef », « eeh », « ichté ».
31) Il parle avec ses mains même quand il est au téléphone.
32) Il possède au moins un jeu de « tavlou » (jeu de jaquet) dans son placard.
33) Il possède au moins un CD de Charles Aznavour, Paul Baghdalian et Harout Pamboukjian.
34) Il se peut qu'il se soit fait refaire le nez.
35) Il croit que les expressions « siktir » et « yalla » sont arméniennes.
36) Ses parents veulent le garder à la maison jusqu'à 30 ans… au moins.
37) Il a au moins un membre de sa famille qui travaille dans une bijouterie.
38) Lorsque quelque chose est cassé dans la maison, l'Arménien refuse d'appeler un réparateur. Il pense qu'il pourra arranger les choses tout seul.
39) Pour lui, manger des graines est un hobby.
40) Il y a toujours un bocal de trshou dans son frigo.

MERCI !

Intch ka tchi ka **vous informe et vous distrait depuis 10 ans.**
En constante progression depuis 1997, le journal de la JAF a aujourd'hui besoin de votre soutien pour exister, s'améliorer, être distribué à plus de foyers encore.

Envoyez vos dons à la *JAF - 47 avenue de Toulon - 13006 Marseille*